

LE PANORAMA

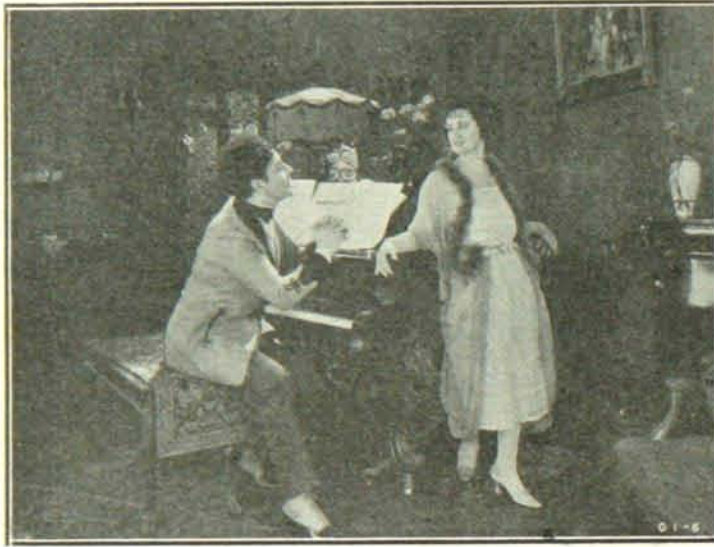
Dans chaque N° : une Pièce de Théâtre

Juin 1921

Le seul magazine en langue française consacré aux vues animées
Vol. II, No 9 — Montréal, Canada

Prix : 25 cts





HAMILTON REVELLE et ROSEMARY THEBY dans "Good Women" production Robertson-Cole.



Photo prise au studio de la Cie Paramount au cours d'une scène de "Too Much Speed" avec Wallace Reid.

UN CODE D'ETHIQUE

Le nouveau bureau de censure de la ville de Toronto vient de promulguer un code d'éthique ou de morale qui dirigera les membres dans le choix des films qui leur seront soumis. Les productions renfermant de fausses informations sur le Canada et représentant des actes de violence sur des personnes ou des animaux, des illustrations morbides d'ivresse, des scènes de meurtre, d'exécutions prolongées, des caricatures du clergé, des vues du monde interlope et des fumeries d'opium seront inexorablement censurées.

—o—

Les titres sont souvent des charges contre le sexe fort. Ainsi, que pensez-vous de ces deux films : "Trust your wife" (Fiez-vous à votre femme) et "Don't trust your husband" (Ne vous fiez pas à votre mari).



BETTY COMPSON qui a débuté comme étoile à la Cie Paramount dans "At the End of the World" production tirée de la pièce européenne du même titre.



MAX LINDER, le fameux comique français dans une scène de "Seven Years Bad Luck" montée par la Cie Robertson-Cole.

PLUS QU'UN THEATRE UNE INSTITUTION NATIONALE

Ouvert tous
les jours de
1 à 11 p. m.

Capitol

Ouvert tous
les jours de
1 à 11 p. m.

Le plus beau cinéma
du Canada.

RUE S.-CATHERINE OUEST (PRES MANSFIELD)

TOUJOURS UN PROGRAMME DE PREMIERE CLASSE

Le Capitol ne vous offre qu'un programme de première classe, tout ce que l'esprit et l'argent peuvent donner. Sans contredit le plus beau programme jamais offert au public de Montréal.

MUSIQUE

L'orchestre symphonique de 25 musiciens du Capitol donne la musique des grands opéras, sous la direction de John Arthur. Le jazz band du Capitol — les jazzomaniques.

VUES

Les plus grandes productions du royaume du film sont montrées sur l'écran du Capitol. Première tournée des grandes vues et autres attractions de haut goût.

LES PRIX

Jours de semaines, matinées: Tous les sièges, sauf les loges, 25 sous. Loges, 40 sous. Soirs, jours de fêtes, samedis et dimanches, en matinées: Tous les sièges, excepté les loges, 45 sous. Loges, 60 sous.



HELENE CHADWICK, de la Cie Goldwyn. Une des plus jolies actrices de l'écran et qui a cette particularité de porter le nom du pays où elle est née.

DANS TOUTES LES FAMILLES CANADIENNES,
DEVRAIT SE TROUVER

La Revue Populaire

Magazine littéraire illustré mensuel

Chaque volume procure de bonnes heures qui
délassent l'esprit tout en le meublant
de connaissances utiles

20 cents le numéro chez tous les dépositaires

POIRIER, BESSETTE & Cie.,

131, rue Cadieux,

Montréal



Mr. et Mme RUPERT HUGHES. Ces écrivains célèbres ont visité récemment les studios de la Cie Goldwyn en Californie. Là Mr. Hughes a participé à la mise à l'écran d'une de ses oeuvres.

APRES MADAME X

Après le triomphe que lui valut l'interprétation de "Madame X", Miss Frederick (Pauline) ne peut plus figurer que dans des productions d'une tenue scénique et littéraire parfaite. "The Roads of Destiny", son prochain succès, est de celles-là. Le film est une version d'un drame de Channing Pollock tiré d'une nouvelle de O. Henry. Comme on le sait, plusieurs écrivains y ont mis la main.

Cette production sera tournée par la compagnie Goldwyn.

* * *

DE LA SCENE A L'ECRAN

Mme Nazimova, qui se connaît en artistes, vient de ravir aux Ziegfeld Follies l'une de ses plus gentilles beautés en la personne de Consuelo Flower-ton. Cette petite danseuse aurait des talents dramatiques insoupçonnés que Nazimova mettra à l'essai dans sa production de "La Dame aux Camélias", d'Alexandre Dumas, fils.

* * *

CANADA

Le nouveau bureau de censure de la province d'Ontario, formé le 1er janvier de cette année, se montre plus conciliant dans l'étude des films qui lui sont soumis. C'est ainsi qu'une production relativement vieille "Damaged Goods", a été approuvée et sera projetée dans toute la province pour personnes au-dessus de 16 ans. Le film fut maintes fois rejeté par l'ancien bureau.

Les censeurs ontariens ont aussi sanctionné favorablement "Way Down East", production de Griffith, que le bureau de censure de Québec a interdite pour des raisons de morale. "Way Down East" fut projeté au théâtre Royal Alexandra, de Toronto, à des prix très élevés.

* * *

Robert W. Priest, président du Film Market, a vendu dernièrement à S. J. Dunning, de Montréal, les droits réservés de "The Ne'er-Do-Well", pour tout le Dominion du Canada. M. Dunning s'est assuré en outre le contrôle de "The Spoilers", film du Far West qui a l'heur de plaire aux Canadiens.

UNE CORRECTION NE GUERIT PAS

Ne croyez pas que les enfants puissent être guéris du défaut d'uriner au lit par une fessée. Le mal est constitutionnel, l'enfant n'y peut rien. J'enverrai à n'importe quelle mère, mon excellent traitement, avec des instructions détaillées—**GRATIS** Si votre enfant vous cause des ennuis de ce genre, n'envoyez pas d'argent, mais écrivez-moi de suite, mon traitement est fortement recommandé aux adultes souffrant de difficultés urinaires le jour ou la nuit. Ecrivez pour traitement d'essai gratuit.

MRS. M. SUMMERS

BOX 987 WINDSOR, ONTARIO

LISEZ

LA REVUE POPULAIRE

20 cents le numéro

Pour Conserver et Rehausser

La BEAUTÉ

Rien n'égale le

LAIT DES DAMES ROMAINES

Delicieusement parfumé, le LAIT DES DAMES ROMAINES fait disparaître rapidement et complètement, boutons, points noirs, hâle, rougeurs, rides, et autres accidents et imperfections de la peau et rend au visage la fraîcheur et l'éclat de la jeunesse.— Il a été adopté par les hommes pour enlever le feu du rasoir.

En vente partout, 50c. le flacon de 6 onces (valant \$1.00)

Echantillon généreux expédié sur réception de 10 cts.

COOPER & CIE.,
Dept. F 155, rue des COMMISSAIRES O., MONTREAL



La Jeune Mère

en convalescence, même si elle est physiquement bien douée, devrait, après les fatigues de la maternité, ajouter à son régime un bon tonique reconstituant, qui renforcera son organisme épuisé et lui permettra de reconquérir sa vigueur, sa santé. Elle puisera dans le

VIN ST-MICHEL

une vitalité nouvelle, un sang riche et régénérateur, elle écartera, par l'usage de ce tonique sans pareil, toutes les maladies et les faiblesses qui menacent, à cette époque, les femmes qui présument trop de leurs forces.



Le Vin St-Michel est un apéritif agréable, un tonique reconstituant facile à digérer et d'une efficacité prouvée dans des milliers de cas d'anémie, de chlorose, de neurasthénie, de surmenage et de convalescence longue et pénible. Il se prend à la dose d'un verre à vin avant les repas et chaque fois que le besoin s'en fait sentir.

EN VENTE PARTOUT

BOIVIN, WILSON & CIE, Limités

Sous-Agents

465, RUE ST-PAUL OUEST
MONTREAL

LE PANORAMA

ORGANE MENSUEL DES THEATRES ET CINEMAS

25c

Enregistré, No 116, folio 27027, conformément à l'acte des marques de commerce et dessins de fabrique.

LES REFLEXIONS DU MOIS

A PROPOS DU FILM "NAPOLEON"

ON POUVAIT, ou plutôt on devait s'attendre à un chef-d'oeuvre. Hélas!...

Ce film, fait en France sous les auspices du gouvernement et qui avait pour thème l'épopée la plus grandiose qui fut jamais, ce film tourné à l'occasion unique du centenaire du grand conquérant, ce film qui aurait dû être un modèle du genre que l'on aurait projeté dans les cinémas du monde entier devant des spectateurs éblouis et conservé ensuite précieusement aux archives pour les générations futures, ce film n'a été qu'une caricature grotesque à peine digne des premiers efforts dans la vie cinématographique.

Aucun défaut n'y manque: erreurs historiques, gravures enfantines au lieu de tableaux pleins de vie, truquage grossier, décors insignifiants, épisodes mal choisis et de durée mal calculée, photo défectueuse et enfin très mauvaise mise au point.

Ajoutons à cela un Napoléon demi-bon dans quelques rares scènes et notoirement insuffisant dans toutes les autres, des généraux guignolesques, des paysages de carton et une figuration absolument nulle.

Alors qu'il aurait fallu de l'envergure, de l'espace, des milliers d'hommes et de la majesté sur le tout, on a des choses piteuses comme le sacre et la retraite de Russie avec une douzaine de cabotins entassés sur une scène de théâtre mal truquée; on a une "bataille de Waterloo" prise au théâtre également—c'est trop visible—et où l'on aperçoit bien six combattants jouant au soldat comme des petites filles à la grande dame.

Franchement directeurs et metteurs en scène devaient avoir l'esprit ailleurs et s'ils connaissent quelque peu leur métier, ils n'ont pas dû être très flattés eux-mêmes de leur production car il était impossible de plus mal faire.

C'est regrettable. Ce film, tourné au Canada et certainement aux Etats-Unis donnera, bien à tort une très fâcheuse idée de la production française. Il faut l'avouer, si une Cie améri-

caine avait eu un pareil sujet à filmer, avec tous les éléments dont on disposait là-bas, le résultat aurait été tout autre. Il y aurait eu des scènes prises en Corse, à Brienne, à la Rothière, à Arcis-sur-Aube, à Montmirail et naturellement à Paris et Fontainebleau, il y aurait eu peut-être quelques cartes mais pas de dessins ridicules. Le film enfin aurait été digne du sujet.

Pauvre Napoléon! Ça ne suffisait donc pas de l'avoir torturé à Ste-Hélène pendant six ans...

IL Y A des spectateurs qui suivent avec tant d'intérêt le jeu des acteurs qu'ils s'imaginent de bonne foi être à leur place. Dernièrement l'un de ces spectateurs suait à grosses gouttes en voyant sur l'écran un homme qui fendait du bois.

LES CIES D'ECHANGES sont instituées pour les films et non pour les acteurs. On aurait tort de croire que c'est un endroit où les étoiles de Cinéma peuvent renouveler leurs maris ou leurs femmes.

AU CINEMA, il y en a qui mâchent de la gomme, d'autres qui expliquent les titres à leurs voisins et d'autres enfin qui dorment. Ce sont ces derniers les moins encombrants.

UN BON acteur de Cinéma, sur son lit de mort, peut facilement prendre la chose en philosophe et se faire illusion, il n'a qu'à s'imaginer qu'il joue tout simplement un rôle.

LE NOM d'étoile est trop vague et trop général; aux artistes qualifiés de ce titre on devrait donner le nom d'un astre ayant un rapport quelconque avec lui. On pourrait alors appeler notre gros ami Fatty Arbuckle, Jupiter.

LE CINEMA éducationnel fait chaque jour des progrès auxquels on ne peut qu'applaudir car c'est la vraie méthode d'enseignement, la plus complète et la plus agréable à suivre.



ABONNEMENT

(Payable d'avance)

Un an 3.00
Six mois \$1.50

(Excepté Montréal et la banlieue)

LE PANORAMA

Vol. II, No 9

Juin 1921

Publié mensuellement par

POIRIER & CIE, Edit.-Prop., 131 Cadieux, Montréal.

Té. Est 5281

Directeur de la Rédaction: F. de VERNEUIL.

Entered at the St. Albans, Vt. Post-Office as second class matter

NOUS ARRÊTONS le service du Panorama quand l'abonnement est expiré à moins que nous recevions la souscription pour une autre période.

CHANGEMENTS D'ADRESSE.— Donnez-nous toujours votre ancienne adresse en nous indiquant la nouvelle. Prévenez-nous au moins quinze jours d'avance.

TRES IMPORTANT: Ecrivez toujours votre adresse complète et lisible dans toutes vos lettres.



QUELQUES ARTISTES CÉLÈBRES DE LA Cie VITAGRAPH

*En haut, à gauche, George Webb qui remplit le rôle de Blackie Daw dans *The Son of Wallingford*, superproduction de la Cie Vitagraph; à droite, Wilfrid North qui tient le rôle de J. Rufus dans le même film.*

En bas, Antonio Moreno, bien connu du public, et Corinne Griffith. Cette dernière tient beaucoup à l'horloge que l'on voit sur cette photo et qui a appartenu à son grand-père; le mouvement, aujourd'hui réparé et en bon fonctionnement, avait été brisé par une balle au cours de la période troublée 1861-1865.

Alice Lake dans Uncharted Seas

(LES MERS LIBRES)



DISTRIBUTION:

Lucretia Eastman	Alice Lake
Tom Eastman.....	Carl Gerard
Frank Underwood.....	Rudolph Valentino
Robert Alden.....	Fred Turner
Old Jim Eastman.....	Charles Mailles
Ruby Lawton.....	Rhea Haines

Une femme pardonne souvent, si souvent. Le cas de Lucretia Eastman en est un exemple. Son union avec Tom Eastman, fils du plus riche citoyen de la ville, est regardée comme une excellente affaire pour elle. C'est au contraire Tom qui peut se vanter d'avoir pour épouse une femme comme Lucretia. Elle apprend de son père que son mari est un noceur qui boit et la trompe copieusement. Après chacune de ses frasques, il promet de s'amender et Lucretia lui pardonne.



Deux scènes de "Uncharted Seas"

Il s'éprend alors de Ruby Lawton qu'il invite un jour à partager une croisière avec lui.

"J'accepte, dit-elle, mais à condition que votre épouse nous accompagne".

Ils vont de ce pas (il est tard dans la nuit) surprendre Lucretia qui refuse de les recevoir et menace de rompre avec son mari, après avoir subi un pareil affront.

Après leur départ, elle en appelle à son seul véritable ami Frank Underwood qui lui conseille de demander une séparation de corps.

Le père du jeune Eastman, convaincu que l'influence de Lucretia seule peut sauver son fils, s'y oppose.

Mais celle-ci, dégoûtée à la fin de toutes les débauches et tricheries de son mari, ne veut rien entendre.

M. Eastman lui demande d'accepter une épreuve avant d'abandonner son fils pour épouser probablement en secondes noces Frank Underwood.

Tous les deux, Tom et Frank, prendront chacun le bateau et se rendront au détroit de Behring où un navire, chargé de dix millions de dollars, a été pris dans les glaces et déserté par l'équipage. Celui qui atteindra le premier l'objectif et sauvera cet or disposera de Lucretia. Celle-ci doit cependant accompagner son mari.

Les deux bâtiments prennent la mer. Le voyage fut bon quelques jours mais arrivé en vue des banquises de la mer arctique Tom perdit courage et déclara qu'il ne poursuivrait pas plus avant.

Le navire d'Underwood arriva là-dessus à sa hauteur. Celui-ci était résolu à se rendre jusqu'au bout.

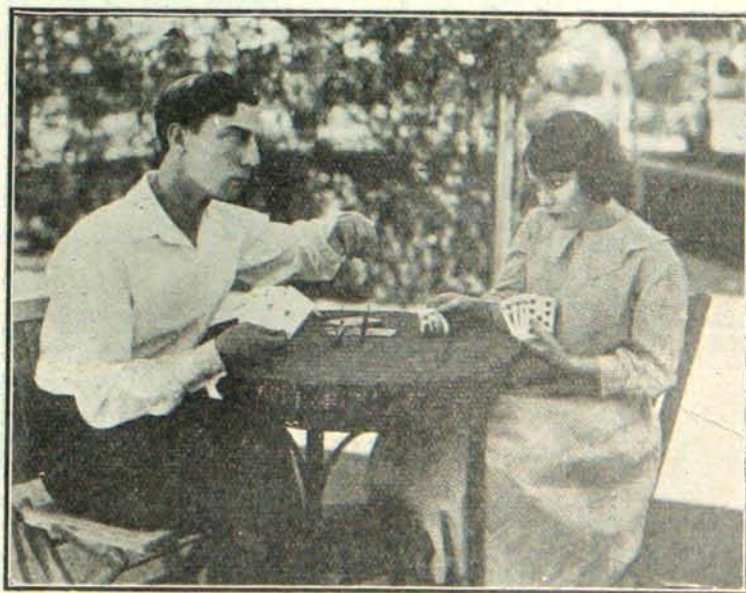
"Si vous ne continuez pas votre route, dit Lucretia à son mari, je m'embarque avec Frank".

Elle atteignit avec lui le Détroit, récupéra les dix millions et revint à New-York où ils se marièrent, le père Eastman leur ayant concédé la moitié de la fortune qu'ils avaient sauvée.

— 0 —

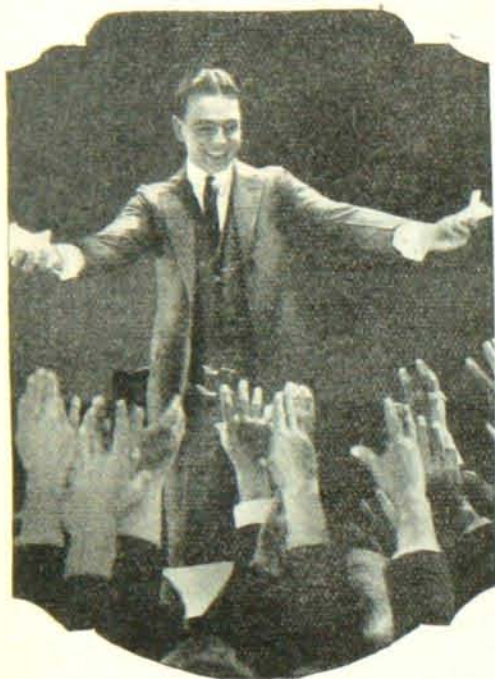
PAS SI VITE, BUSTER!

Buster Keaton, l'inimitable bouffon du Metro, se croit bien sûr de son coup en ramassant la mise, montre et breloque, mais il n'a pas encore vu la dernière carte du grand flux (straight flush) que Viola Dana tient dans sa main. "Home Stuff", film qu'interprètent ces deux étoiles, est dirigé par Albert Kelley d'après le scénario de Frank Dazey-Agnès Johnston.



BUSTER KEATON et VIOLA DANA

CANADA



DOUGLAS MACLEAN dans "One a Minute", production Thomas-H. Ince qui abonde en incidents comiques; quelque chose d'inafaillible pour guérir les neurosthéniques.

Les directeurs de théâtres de Hull, province de Québec, de concert avec les autorités municipales, ont vivement protesté contre une proposition soumise à la législature de Québec à l'effet de monopoliser la perception de la taxe des amusements que recueillent actuellement les municipalités au profit des oeuvres de charité. Le gouvernement veut aujourd'hui faire tomber ces revenus considérables dans le trésor de la province, comme avant la guerre. Cette mesure est mal vue de la population.

L'ENNUI DES TITRES

La belle Carmel Myers, de Universal City, est à tourner un film dramatique de Greenwich Village, intitulé: "The Dangerous Moment", qu'il ne faut pas confondre avec "The Great Moment", joué par Gloria Swanson.



MARY McLAREN et HOLMES HERBERT dans une scène dramatique de "The Wild Goose", production Cosmopolitan libérée par la Cie Paramount. Dirigé personnellement par A. Capellani, c'est un des meilleurs films produits jusqu'ici.



LES NOUVELLES PRODUCTIONS DE LA CIE PARAMOUNT

Une scène de "The Money Master", production de George Melford pour la Cie Paramount, d'après la nouvelle originale de sir Gilbert Parker. C'est un film splendide dans lequel les principaux rôles sont confiés à James Kirkwood, Alice Hollister et Ann Forrest.



DANS LA COMPAGNIE METRO

VIOLA DANA estime que les jeux en pleins air sont indispensables à qui veut jouir d'une bonne santé. Elle pratique à peu près tous les sports; le jeu de balle, surtout, est son passe-temps favori.

ALICE LAKE dans son boudoir. Cette artiste, à ce que l'on appelle le feu sacré et elle l'a entretenu par une pratique continuelle dans les genres les plus variés; elle a paru au théâtre dans le drame, la pantomime et la danse. A l'écran, elle a été successivement avec la Vitagraph, Mack Sennett, l'Universal et aujourd'hui à la Metro.



DAVID POWELL et MARY GLYNNE dans une scène émotionnante de "Appearances". C'est une histoire intensément dramatique, écrite par Edward Knoblock et filmée aux studios de New-London.

CANADA

Les artistes de l'écran semblent, depuis quelques mois, avoir fait la découverte du Canada. C'est une ruée vers notre pays où ils sont reçus comme des triomphateurs. Nous avons eu à Montréal, Ruth Roland et George Walsh, de la Compagnie Fox. L'Ouest reçut en grandes pompes Wallace Reid et quelques autres de moindre importance.

Buster Keaton renouvelle son contrat avec la Metro Pictures Corporation qui s'occupe de la distribution de ses comédies. Ce célèbre bouffon est à machiner une affaire avec Natalie Talmadge. Nous les retrouverons probablement partenaires dans peu de temps.

Bebe Daniels, la délicieuse et coquette petite étoile, tiendra prochainement un rôle double dans un film édité par Realart: "Two Weeks Without Pay". C'est une crise chez les vedettes de l'écran; ces chères enfants veulent toutes jouer leur "dual rôle".

Aux Etats-Unis, les noirs ont leurs cinémas particuliers comme ils ont leurs églises et leurs compartiments de chemins de fer. E. Edward Kane vient d'en inaugurer une dizaine dans le Sud à l'usage des noirs qui les fréquentent aussi assidûment que les blancs. Au Canada, l'argent n'a ni odeur, ni couleur, et les salles devues animées, comme tous les endroits de réunions publiques sont ouverts à tous, indifféremment.

Katherine MacDonald, la plus belle artiste du cinéma, reste sous la direction de B. P. Schulberg avec qui elle vient de signer un contrat de deux ans. Cette vedette qui, il n'y a pas plus d'un an et quelques mois, était complètement ignorée, recevra pour cette période la somme assez gentille de \$600,000. La popularité qu'a su gagner Katherine MacDonald lui vaut aujourd'hui ces honoraires fantastiques. En effet, depuis que dans plusieurs concours elle a été classée au quatrième rang des vedettes de l'écran, les offres lui sont venues de tous côtés. Elles les déclina sans hésiter pour accepter celles de M. Schulberg à qui elle doit une bonne part de ses succès. Elle tourne environ six films par année. Ses productions de l'an dernier sont les suivantes: "The Thunderbolt", "The Beauty Market", "The Turning Point", "Passion's Playground", "The Notorious Miss Lisle" et "Curtain". Ses deux dernières oeuvres "My Lady's Latchkey" et "Trust Your Wife" seront distribuées prochainement.

Max Linder, le spirituel et cocasse comédien français, est devenu au Canada et au Etats-Unis un concurrent redoutable pour Charlie Chaplin, Harold Lloyd, Arbuckle et tous les autres bouffon de l'écran. Robertson-Cole a fait un coup de fortune avec "Seven Years Bad Luck". Linder tournera à ses frais son prochain film "Who Pays My Wife's Bills?"

D. W. Griffith a loué le Central Theatre, New-York, pour la première projection de son nouveau film "Dream Street" qui fait pendant à "Way Down East", que la censure ne nous a pas permis de voir à Montréal.



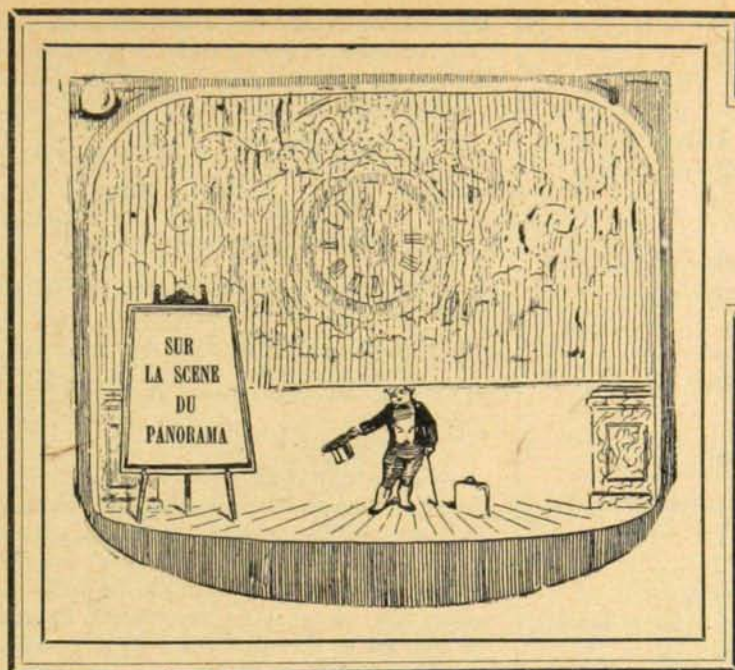
DORIS MAY dans "The Bronze Bell" production Thomas H. Ince pour la Cie Paramount. C'est un mélodrame écrit par Louis-Joseph Vance au sujet d'une jeune Américaine isolée aux Indes. Miss May tient le premier rôle avec Courtenay Foote, comme premier rôle.

UN PETIT CHEF-D'OEUVRE

"LE BOUT DU NEZ"

COMEDIE EN 1 ACTE

Par ROBERT FRANCHEVILLE



La scène représente un cabinet de toilette. A gauche, une table-coiffeuse. Au deuxième plan une petite armoire. A droite, un canapé; au deuxième plan, une porte entr'ouverte.

SCENE PREMIERE

MAURICE, seul.

Il s'habille pour aller diner en ville. Il est en bras de chemise, pantalon noir, gilet blanc. Sans faux-col. Il se donne un coup de peigne devant la glace. Son habit est posé sur le dossier d'une chaise.

MAURICE, consultant sa montre.

—Sept heures cinq... Diable! nous ne sommes pas en avance. (Appelant.) Emilie!... Emilie!...

LA VOIX D'EMILIE, dans la chambre voisine.

—Quoi?

MAURICE

—Es-tu prête?

LA VOIX D'EMILIE

—Dans un petit instant.

MAURICE

—Tu sais qu'il est sept heures dix...

LA VOIX D'EMILIE

—Déjà?

MAURICE

—Oui... Faut que nous partions dans dix minutes.

LA VOIX D'EMILIE

—Rose est en train de m'agrafer.

MAURICE

—Dépêche-toi, les Dufour nous ont bien recommandé d'arriver à sept heures et demie précises.

LA VOIX D'EMILIE

—On a le quart d'heure de grâce... Et toi, où en es-tu?

MAURICE

—Je mets mon faux-col.

PERSONNAGES

MAURICE... M. Mailliet
EMILIE... Mlle A. Guy

Représentée pour la première fois au Théâtre du Grand-Guignol le 27 mai 1916.

Petite pantomime. Il ouvre sa boîte de faux-cols, en choisit un, puis se le passe autour du cou, et le fixe par derrière sans trop de difficultés. Ensuite, il se met en devoir de le boutonner par devant.

Mais cela ne va pas tout seul. L'opération exige sans doute une force herculéenne, car Maurice se livre à des efforts musculaires qui se traduisent par une horrible grimace. Ses veines se gonflent; il devient rouge, puis cramoisi, et il crispe les doigts sur son bouton de faux-col, comme s'il voulait s'étrangler... Vaine tentative. Soupire. Ses bras retombent découragés. Un instant de repos pendant lequel il ronchonne:

—On a beau dire à la blanchisseuse de ne pas trop empeser les boutonniers, c'est comme si on chantait!... On lui donne de la toile, elle vous rend du zinc.

Deuxième reprise. Il se contorsionne, il s'essouffle, il sue... Résultat négatif. Les dents serrées:

—Oh! mais ça m'agace!... Quel sale outil!

Troisième reprise. La boutonnrière résiste farouchement. Secousses furieuses.

—Nom de nom de nom!...

Son énergie commence à devenir de la rage. Il en est la première victime.

—Cristi, je me suis retourné un ongle!... Oha-meau, va!... Et il est sept heures dix!

Pour la quatrième fois, il reprend la lutte avec une sauvagerie impétueuse... Il faut vaincre ou mourir!... Il empoigne son faux-col, il trépigne, il grince, il gronde, il fume, il va éclater pour sûr si ça continue!

—Oh! mais... oh! mais, à la fin!...

LA VOIX D'EMILIE, l'appelant.

—Maurice!

MAURICE, au paroxysme de l'exaspération.

—Je vais tout flanquer en l'air, vous allez voir ça!...

LA VOIX D'EMILIE

—Maurice!... Eh bien, es-tu prêt?

MAURICE, hargneux

—Ne m'énerve pas, Emilie!

LA VOIX D'EMILIE

—Qu'est-ce que tu fais?... (Maurice, qui tente un suprême effort, ne lui répond pas. Elle insiste.) Maurice!

MAURICE

—Zut!... fiche-moi la paix!

LA VOIX D'EMILIE, indignée

—Oh!... En voilà des façons de répondre!

A ce moment, la boutonnrière cède. Le faux-col est enfin boutonné. La physionomie convulsée de Maurice se détend et s'épanouit aussitôt. Sa rage tombe. Tout est oublié. La vie redevient belle.

MAURICE, triomphant

—Ça y est!... Ah!...

LA VOIX D'EMILIE, d'un ton de reproche

—Si on ne peut plus te parler sans que tu te mettes en colère!...

MAURICE, aimable et patelin

—Mais je ne suis pas du tout en colère, ma chérie!...

LA VOIX D'EMILIE

—Alors, qu'est-ce qu'il te prend?

MAURICE

—Absolument rien!... tout va bien... tout va pour le mieux!

LA VOIX D'EMILIE

—Cependant, tu viens de me dire zut!...

MAURICE, hypocritement

—Moi, je t'ai dit ça?... Oh! tu m'étonnes!... (Achevant de passer son habit.) Mais sapristi, dépêche-toi donc un peu, il y a au moins une demi-heure que je t'attends...

LA VOIX D'EMILIE

—Mais moi aussi, je t'attends... depuis trois quarts d'heure...

MAURICE

—Alors, que Rose aille vite nous chercher un fiacre.

LA VOIX D'EMILIE

—Non, pas un fiacre: un taxi-auto... (A sa bonne.) Allez, Rose... et vivement.

Maurice enfle son pardessus, se coiffe d'un huit-reflets éblouissant, et commence à se ganter. Un temps.

MAURICE, à lui-même

—Je ne sais pas si on va s'amuser follement, chez les Dufour... (Un temps.) Pourvu qu'ils ne nous servent pas des haricots verts!...

Mais un cri affreux poussé par Emilie le fait tout à coup sursauter.

LA VOIX D'EMILIE, hurlant

—Ha!... mon Dieu!

MAURICE, alarmé

—Qu'est-ce qu'il y a?

LA VOIX D'EMILIE

—C'est abominable!

MAURICE, *se précipitant*

—Quoi?

A ce moment Emilie entre en coup de vent. Elle a la physionomie chavirée et des sanglots plein la voix.

SCENE II

MAURICE, EMILIE

EMILIE

—Oh! Maurice... Je viens de m'apercevoir d'une chose terrible!... Terrible!

MAURICE

—Allons, bon!...

EMILIE

—Je ne peux pas aller chez les Dufour!

MAURICE

—Comment, tu ne peux pas?

EMILIE

—Non. C'est impossible!... Impossible!

MAURICE, *consterné*

—C'est à présent que tu viens me dire ça!... Qu'est-ce qui t'arrive?

EMILIE, *avançant vers lui son visage*

—Regarde-moi, Maurice!

MAURICE

—Je te regarde, Emilie.

EMILIE

—Eh bien?... tu ne vois pas?...

MAURICE

—Je vois la poudre qui poudroie...

EMILIE

—Il s'agit bien de ça!... (Impatentée.) Regarde-moi, enfin!

MAURICE

—Eh bien, je te regarde, quoi!... Et après?

EMILIE

—Tu ne remarques rien?

MAURICE

—Absolument rien.

EMILIE

—Mon nez...

MAURICE

—Tu l'as toujours grec...

EMILIE, *les yeux au ciel*

—Il est aveugle, cet homme-là!... (Montrant le bout de son nez.) Et ça?

MAURICE

—Quoi, ça?

EMILIE

—Là.

MAURICE, *écarquillant les yeux.*

—Là?

EMILIE

—Oui. Là...

MAURICE

—Recule ton doigt... tu mets le doigt dessus... (Après examen.) Il n'y a rien du tout, là.

EMILIE

—Voilà bien la mauvaise foi des hommes!... Ils s'obstinent toujours à nier l'évidence!...

MAURICE

—C'est entendu... mais il est sept heures vingt. Prends ton écharpe, et filons...

EMILIE, *obstinée*

—Je te répète que je ne peux pas aller chez les Dufour!

MAURICE

—Pourquoi?... Enfin, nom d'un chien, qu'est-ce que tu as?... Dis-moi ce que tu as?

EMILIE, *d'une voix brisée*

—J'ai un bouton sur le nez!

MAURICE

—Tu as un bouton sur le nez?

EMILIE, *prête à pleurer*

—Oui.

MAURICE

—Depuis quand?

EMILIE

—Depuis tout à l'heure.

MAURICE, *gravement*

—Voyons?...

(Elle tend son nez qu'il examine attentivement avec une lampe électrique de poche.)

—Ah!... c'est ce petit machin, là, qui te chagrine?... (Il rit.) Rassure-toi, va, ce n'est qu'un point négligeable.

EMILIE

—Je le sens qui grossit... qui grossit...

MAURICE

—C'est à peine s'il est visible à l'oeil nu.

EMILIE

—Je n'irai pas chez les Dufour!

MAURICE

—Mais ils nous attendent...

EMILIE

—Ça m'est égal!

MAURICE

—Le taxi-auto est en bas...

EMILIE

—Tant pis!

MAURICE

—Je ne voulais pas accepter cette invitation... c'est toi qui m'y a forcé... A présent, il faut y aller.

EMILIE, *furibonde*

—Ainsi, tu veux que j'aille dans le monde avec cet affreux bouton qui me défigure!... Tu tiens

essentiellement à ce que je sois traitée de laidron, de monstre et de caricature!... Ça te fera plaisir, n'est-ce pas, que mon nez serve de cible à la risée publique?

MAURICE, *essayant de placer un mot*

—Mais... mais...

EMILIE, *lui coupant la parole*

—Ingrat!... tu es un ingrat!... tu n'as pas pour un sou de coeur!

Elle lui tourne le dos, s'assoit brusquement, et prend une attitude boudeuse, que tous les maris connaissent bien.

MAURICE

—Et toi, tu n'as pas pour un liard de raison... Justement, ce soir, ta robe te va merveilleusement, tu es coiffée comme un ange, ton corset ne t'étouffe pas, tes brillants brillent bien... enfin, pas d'ani-croche, nous avons tous les atouts, la soirée s'annonce belle... Et il faut qu'au moment de partir, tu inventes je ne sais quelle histoire de bouton sur le nez...

EMILIE, *agressive*

—Je n'invente rien!... Si tu es myope, prends des lunettes!

MAURICE, *sarcastique*

—Il me faudrait au moins un microscope.

EMILIE, *frottant son nez*

—Il est effroyablement tuméfié!... (Frappée d'une subite épouvante.) Ah! mon Dieu!... s'il allait me venir un anthrax!..

Elle court à la glace, pour suivre les progrès du mal.

MAURICE, *adoptant le ton indulgent et paternel*

Emilie, écoute-moi, mon enfant.. L'heure est grave...

EMILIE, *devant la glace*

—A qui le dis-tu!...

MAURICE

—As-tu foi en ma parole d'honneur?... (Emilie est toute à son nez.) Réponds, Emilie... l'heure est grave.

EMILIE, *évasivement*

—Bien sûr.

MAURICE

—Eh bien, je te donne ma parole d'honneur que l'intégrité de ton nez est absolue...

EMILIE, *se retournant brusquement*

—Ce n'est pas vrai!

MAURICE, *froissé*

—Alors, tu doutes de ma parole d'honneur?

EMILIE, *revenant à la glace*

—Il devient énorme!

MAURICE

—Dans ton imagination... Tu as l'imagination trop ardente.

EMILIE

—Il me semble que j'ai une tomate au milieu du visage!... une tomate farcie!... (Trépignant.) Oh!... quel malheur!...

MAURICE

—Ne le tripote donc pas comme ça... tu vas l'enflammer.

EMILIE

—Et ça me cuit!... Dieu, que ça me cuit!... Et je suis laide!... Dieu, que je suis laide!...

MAURICE

—Emilie, il est dix-neuf heures vingt-sept minutes.

EMILIE

—Qu'est-ce que je pourrais bien mettre pour le guérir?...

MAURICE

—Le meilleur remède serait l'indifférence, le dédain et l'oubli.

EMILIE, acerbe

—Naturellement!... il faut que tu fasses de l'esprit!... Ça t'amuse, de me voir comme ça!...

MAURICE, prenant le ciel à témoin

—Oh! non!... Oh! que non, ça ne m'amuse pas!

EMILIE

—Si je l'enduisais de cold-cream?

MAURICE

—C'est une idée... Tu en as là, sur la table.

Emilie saisit un petit pot, se barbouille le nez et se retourne vers Maurice.

EMILIE

—Là... Est-ce que ça se voit moins?

MAURICE

—Beaucoup moins!... Plus du tout!

EMILIE, s'examinant dans la glace

—Ah! bien, tu as du toupet, toi, par exemple!

MAURICE

—Moi?

EMILIE

—Il flamboie de plus en plus!... C'est mieux qu'une tomate, c'est un volcan en éruption!... Je vais envoyer chercher le médecin.

MAURICE, s'asseyant, découragé

—Tu m'asseois... Je m'asseois... Je n'ai plus qu'à m'asseoir!...

EMILIE, se ravisant

—J'ai une autre idée... Si je le bassinai avec de l'eau de Cologne?... Dis, Maurice, si je le bassinai?

MAURICE, avec un soupir de résignation

—Bassine, Emilie, bassine...

EMILIE

—Au fait, non! l'eau de Cologne c'est trop fort, ça me l'irriterait... Je vais essayer de l'eau oxygénée... Hein, Maurice?

MAURICE, même jeu

—Si tu veux.

EMILIE, se fâchant

—Si tu veux!... si tu veux!... Voilà tout ce que tu trouves à me dire!... au lieu de me donner un bon conseil...

MAURICE

—Je t'en ai donné un bon.

EMILIE

—Lequel?

MAURICE

—Ne pense plus à ton nez... et allons-nous-en.

EMILIE, éclatant

—Cet homme est exaspérant!

MAURICE, qui s'attendait à cette riposte

—Voilà.

EMILIE, les bras croisés

—Vous croiriez peut-être qu'il va me porter secours, m'aider à combattre le mal, dont je souffre? Non! il s'assoit, comme un mollusque!...

MAURICE, doucement

—Les mollusques ne s'assoient pas.

EMILIE, poursuivant sa diatribe

—Il me regardera ainsi pendant des heures, de son oeil placide, sans faire un geste de générosité, de compassion, de gentillesse... sans me prêter seulement son appui moral...

MAURICE

—"Appui moral" me plaît!...

EMILIE

—Il n'y a pas de quoi ricaner!... tu n'es qu'un ignoble égoïste!

MAURICE, bondissant

—Ah! je suis un égoïste! Ah! Je suis un égoïste!...

(Il se précipite vers un placard qu'il ouvre, en tire, avec colère, des fioles, des boîtes et des petits pots, et les met d'autorité entre les mains d'Emilie stupéfaite.)

—Eh bien, tiens, voici de la teinture d'iode!... Colle-toi de la teinture d'iode sur le nez, Emilie!... Tiens, voilà de l'eau de Botot, mets-en aussi!... Voilà du cosmétique!... Voilà de la benzine!... Voilà du bismuth... Voilà du coricide!... Voilà des sinapismes!... Voilà de la naphthaline!... Voilà de l'aspirine!... Voilà tout ce que je possède!... Fourre-toi tout ça sur le nez, sur l'oreille, dans l'oeil, où tu voudras!... mais je t'en conjure, finissons-en, le taxi est en bas!...

EMILIE, posant tout cet arsenal sur la table

—Mon cher, c'est bien simple: puisque tu y tiens, tu peux t'en aller... Va-t'en.

MAURICE

—Où ça?

EMILIE

—Chez les Dufour.

MAURICE

—Tout seul?... tu plaisantes!... Et toi?

EMILIE

—Moi, je reste ici.

MAURICE

—Alors, c'est un parti pris, tu persistes à...

EMILIE

—On ne va pas dîner dans le monde quand on a la figure ravagée, et le nez comme un phare d'auto!...

MAURICE, essayant de revenir à la douceur

—Voyons, n'aggravons pas le débat... Je te jure, Emilie, que tu es tout de même charmante.

EMILIE, sans désarmer

—Merci.

MAURICE

—Je te jure que tu me plais telle quelle...

EMILIE, imprudemment

—Ça ne suffit pas!

MAURICE, dressant l'oreille

—Bah!... A qui donc veux-tu plaire?

EMILIE, évasive

—A personne...

MAURICE

—Pas même à moi?

EMILIE

—Si... A toi...

MAURICE

—Et puis à qui?

EMILIE

—C'est tout... A toi.

MAURICE

—Eh bien, puisque tu ne veux plaire qu'à moi seul, et que tu me plais, même avec ce bouton sur le nez, comment se fait-il que tu en sois si désolée? Hein?... Il me semble pourtant que c'est moi qui suis le seul juge de ton nez... Hein?

EMILIE

—Dieu, que tu m'agaces!

MAURICE

—Ce n'est pas une réponse... Dans l'estime et dans l'admiration de qui, ce bouton peut-il jeter le discrédit sur ta jeune beauté?... Je voudrais le savoir...

EMILIE

—Une scène de jalousie, à présent!... Je t'en prie, laisse-moi tranquille!

MAURICE

—Ainsi, tu ne veux pas venir chez les Dufour?

EMILIE

—Non.

MAURICE

—Viens chez les Dufour, Emilie!

EMILIE, jetant furieusement son écharpe, ses gants et son sac à main

—Non! Non! et non!... Je n'irai pas!

MAURICE, envoyant promener à son tour chapeau, gants et pardessus

—Eh bien, moi non plus!

Et il s'assoit rageusement à droite. Emilie s'assoit à gauche.

EMILIE, sèchement

—Comme tu voudras!

Silence orageux.

MAURICE, à la réflexion

—Après tout, j'aime autant ça!

EMILIE

—Moi aussi!

MAURICE, après un nouveau silence

—Je n'y tiens pas du tout, à ce dîner!

EMILIE

—Moi non plus.

MAURICE

—C'est bien pour toi que j'ai accepté.

EMILIE

—Moi aussi.

MAURICE

—Mais la vérité, c'est que je m'y rase, chez les Dufour!...

EMILIE

—Moi aussi.

MAURICE

—Et puis, on y mange une cuisine infecte.

EMILIE, approuvant, après un silence

—Infecte...

MAURICE

—Infecte... (Encore un temps, puis il reprend.) C'est une espèce de cuisine à la graisse... ou à l'huile... ou au cambouis... Moi, elle m'écoeure...

EMILIE

—Moi aussi.

MAURICE

—Ah! la la! Je suis rudement content de pouvoir y couper, à ce dîner!

EMILIE

—Moi aussi.

MAURICE, répétant

—Ah! la la!... (Un temps.) Et puis, il faut voir ces tranches de rôti qu'ils vous servent!... C'est calciné!... c'est coriace!... on dirait du crocodile... Ce n'est bon qu'à ressembler des chaussures... Mais en revanche, on ne fait pas cuire les légumes dans cette maison-là... Pouah! les petits pois vous craquent sous la dent... les champignons sont en caoutchouc... et les asperges sauce mousseline sont des baguettes de tambour qu'on trempe dans de la colle de pâte. (Un temps.) Quant aux haricots verts, c'est bien simple; on croirait mâcher de vieux tapis en poil de chameau, ou des bouts de linoléum... Ah! Je plains nos intestins! Ils font un fichu métier!... (Un temps.) Et l'oseille!

EMILIE, grinçant des dents

—Crrr!...

MAURICE

—Non... tu as raison, n'en parlons pas... Rien que d'y penser, mes mâchoires se contractent, mes cheveux se hérissent, mes doigts de pieds se crispent... et je sens que le fièvre chaude me guette. Donc, silence sur l'oseille des Dufour!... Et pour arroser tout ça, un infâme pinard d'épicier, à treize sous le litre!... Non! quelle gargotie!... Accepter une invitation chez ces gens-là, c'est courir de gaieté de coeur à la dyspepsie et à l'entérite!...

EMILIE

—Et à l'abrutissement!... et au gâtisme!...

MAURICE

—Parfaitement. Tu l'as dit, Emilie: les imbéciles qu'on y fréquente ne valent pas mieux que les plats qu'on y mange... C'est l'intoxication physique et intellectuelle, gratuite et obligatoire... Les Dufour sont des agents pathogènes plus dangereux que des bacilles virgules.

EMILIE

—C'est mon avis.

MAURICE

—C'est le mien.

EMILIE, après un petit silence

—Alors, pourquoi allons-nous régulièrement à tous leurs dîners?

MAURICE

—Ah! voilà!... Nous y allons parce que nous sommes invités. C'est idiot, mais c'est comme ça! Nous y allons, parce que nous sommes des esclaves, des girouettes, des pantins...

EMILIE

—Des marionnettes...

MAURICE

—Nous n'avons pas l'énergie de renverser les tyrannies mondaines qui nous oppriment... Alors, nous acceptons par faiblesse, par lâcheté...

EMILIE

—Et par snobisme.

MAURICE

—Et par snobisme. Oui... Nous éprouvons en effet le besoin impérieux de parader, de plastronner, de faire la roue, d'être enjoints, spirituels et brillants, d'admirer dans des glaces de Saint-Gobain nos physionomies bien parisiennes, et de nous ruiner joyeusement l'estomac, le foie et le pancréas. Voilà le monde!... Le monde!... Ah tiens, pfff!... ça fait suer, quand on y réfléchit!...

EMILIE

—Il est certain que la vie est bête.

MAURICE

—Enfin, voyons, qu'est-ce que signifient toutes ces cérémonies mastocatoires?... A quoi riment ces assemblées de polichinelles médisants groupés sans harmonie autour d'un morceau de viande?... Est-ce utile? Non!... Est-ce agréable? Pas davantage!... Ça dégoûte les amphitryons, ça dégoûte les invités, ça dégoûte les domestiques, le concierge de l'immeuble, et le locataire du dessous... Ce sont des calamités publiques!

EMILIE

—Tout simplement!

MAURICE

—Il a fallu que tu aies un bouton sur le nez, pour que nous nous apercevions de cela, et pour que nous osions nous l'avouer... Hein? n'est-ce pas, Emilie?... n'est-ce pas que tu la vois bien, maintenant, et que tu la touches du doigt, la sottise du monde, et sa corruption déléterne... sa vanité... sa médiocrité... sa férocité...

EMILIE

—Oui... Nous avons enfin ouvert les yeux.

MAURICE

—Honneur et gloire à ceux qui ont assez de force d'âme pour se soustraire à l'amitié funeste des Dufour... de ces Dufour crémateurs, destructeurs de nos facultés mentales, et bourreaux de nos viscères!... Ah! trois fois foin!... c'est bien fini!... La paix chez soi, vois-tu, Emilie, le pot-au-feu, les pantoufles, une bonne pipe... il n'y a que ça de vrai!... Et dorénavant, nous...

EMILIE, l'interrompant brusquement

—Maurice!...

MAURICE

—Quoi?

EMILIE

—Le taxi-auto...

MAURICE

—Ah! nom d'un chien, c'est vrai!... le taxi-auto!... Il est en bas...

EMILIE

—Oui. Il nous attend.

MAURICE, très embêté

—Il nous attend... C'est idiot!

EMILIE

—Qu'allons-nous en faire?

MAURICE

—Ben... Je ne sa's pas...

(Il consulte Emilie du regard. Soudain, écarquillant les yeux, il s'approche d'elle et lui examine le visage.)

—Tiens, mais, Emilie... ton bouton sur le nez...

EMILIE, reprenant espoir

—Eh bien?

MAURICE

—Où l'as-tu mis?... Je ne le vois plus du tout.

EMILIE

—Vrai?

MAURICE

—Effacé, ma chère, éclipsé, escamoté!... Regarde-toi.

EMILIE, à la glace

—Oh!... Mais oui!... C'est vrai qu'il a disparu! Quelle chance, quelle chance, mon petit Maurice!...

MAURICE, partageant sa joie

—Tu peux le dire!

EMILIE

—Ah!... Je me sens le coeur plus léger!... Je ne te parais pas trop rouge?

MAURICE, souriant

—Du tout... Tu es en beauté, ce soir.

EMILIE, tirant sa montre

—Voyons l'heure qu'il est?

MAURICE, tirant la sienne.

—Sept heures quarante-trois.

EMILIE

—Tu avances... Moi j'ai sept heures trente-neuf... D's donc... Il n'y a rien de perdu...

MAURICE

—Mais non, il est encore temps...

EMILIE, se décidant

—Dépêchons-nous... Vite!

Il reprend en toute hâte les vêtements et les accessoires somptueux qu'ils avaient précédemment jetés loin d'eux.

MAURICE, passant son pardessus

—D'ailleurs on a le quart d'heure de grâce.

EMILIE, mettant son écharpe

—On ne dîne jamais avant huit heures...

MAURICE

—Et puis, si nous sommes en retard, nous avons une excuse magnifique....

EMILIE

—Oui. Nous dirons négligemment: "Notre auto a eu une panne". Ça fait bien, dans le tableau...

MAURICE

—Et j'ajouterai: "Le pot d'échappement était grippé, il a fallu purger le carburateur..."

EMILIE, l'entraînant gaiement

—Oui, tu es très calé... mais partons!...

MAURICE, la suivant

—Au fait, dis donc, nous allons prendre le Métro: ça ira plus vite.

Sortie en vitesse.

RIDEAU

—o—



Dans notre prochain numéro nous publierons

"AU TELEPHONE"

pièce en deux actes

par

CHARLES FOLEY

et

ANDRE DE LORDE



...oui, c'est la voiture...



JUNE CAPRICE, de la Cie Pathé

Les prix d'admission aux salles de vues animées de Montréal sont relativement bas si on les compare à ceux de certains cinémas américains. Au théâtre Mission, de Los Angeles, par exemple, les fauteuils coûtent d'un à cinq dollars. Pour certaines représentations, pour les galas et les premières, il ne se vend pas un seul siège au moins \$1.50. Et pourtant cela se passe dans un pays qui compte le plus grand nombre de cinémas au monde.

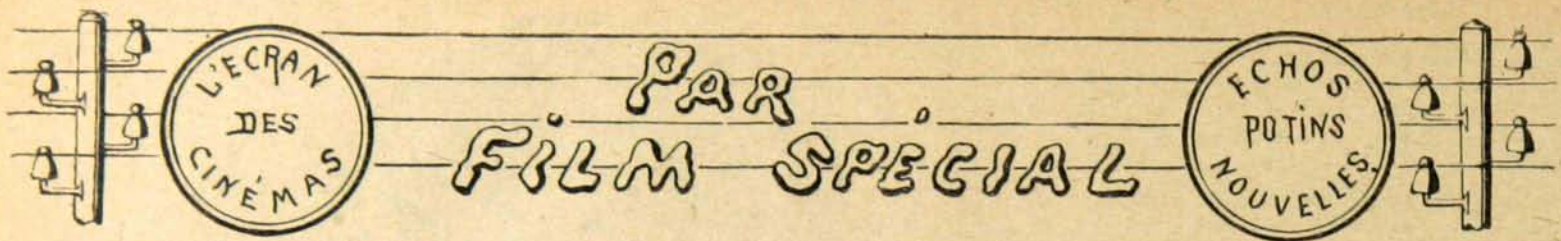
—o—

Un député a soumis pour adoption au gouvernement provincial d'Ontario une mesure à l'effet de faire nommer dans tous les théâtres de vues animées de la province ayant 1,000 fauteuils ou plus un électricien en titre, chargé de toutes les responsabilités. Tout personnel de cinéma devra ainsi comprendre un électricien en plus des opérateurs. Le renvoyé au comité municipal pour considération.

Le théâtre Tivoli, l'une des salles de vues animées les plus fréquentées de Montréal, a été fermé temporairement. Des arrangements ont été faits pour la réouverture de ce cinéma avec un programme différent. Les directeurs subirent des pertes sensibles en voulant ajouter quelques numéros de vaudeville à leur représentation ordinaire de vues animées.

—o—

La compagnie Vitagraph est à monter une de ses plus fortes productions de l'année: "The Son of Wallingford", roman habilement adapté au cinéma par George Randolph Chester et sa femme. Le héros de l'oeuvre est le fils d'un millionnaire crapuleux qui doit sa fortune à mille escroqueries. Ame charitable, il s'efforce de racheter toutes les fautes de son père. Le président de la compagnie, Albert-E. Smith, s'intéresse tout particulièrement à ce film.



BULLETIN DE L'UNIVERSAL FILM MANUFACTURING COMPANY

par Willy Wyler

DEUX BEAUX FILMS

Frank Mayo, de l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, vient de paraître dans une magnifique production de Malcolm Stuart Boylan, intitulée: "The Magnificent Brute". L'action de ce film se passe au Canada et pour le réaliser dans une atmosphère de vérité toutes les personnes y paraissant avaient formé une expédition cinégraphique et sont allés tourner presque toutes les scènes au Canada. Frank Mayo a eu comme partenaire Dorothy Devore, une jolie parisienne qui a quitté le Vaudeville pour paraître dans une série de films de l'Universal Film Co. L'avant-dernier film de Frank Mayo fut "Colorado", dans lequel il personnifie successivement un cowboy, un ouvrier dans les mines, un soldat américain, et du commencement jusqu'à la fin un grand amoureux. Ce dernier film nous montre de magnifiques scènes dans les mines, un accident, une panique et tout ses conséquences.

UN FAMEUX ACROBATE

Vous connaissez bien Eddie Polo. Ça va sans dire. Son dernier film "The King of the Circus" (Le roi du cirque) a 18 épisodes, a eu en Amérique un succès comme aucun film sérial. Son prochain film "The Seal of Satan" a été tourné en partie au Cuba et la fin à Catalina. A cette occasion son directeur McGowan a offert la grosse somme de \$100 à n'importe quel habitant de la capitale du film, qui puisse faire une acrobatie quelconque qu'Eddie Polo ne pourrait pas refaire sur-le-champ. Malgré de gros efforts, personne n'est jusqu'à présent arrivé à gagner le prix. Mais il paraît qu'il y en a pas mal qui prennent depuis des leçons de culture physique et d'acrobatie.

Beatriz Dominguez, qui, on le dit, fut la plus jolie actrice-danseuse espagnole en Amérique, mourut subitement à Los Angeles. Elle venait de renouveler son ancien contrat avec l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, après avoir terminé l'interprétation d'un rôle assez important dans "Les quatre chevaliers de l'Apocalypse".

Une des plus grandes et plus coûteuses scènes qu'on ait faites jusqu'à présent pour une comédie vient d'être construite à Universal City, la capitale du film, appartenant à l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York. Cette scène représente une factice du Colisée à Rome, et c'est là qu'on verra se battre deux gladiateurs de l'ancienne Rome, qui sont Eddie Lyons et Lee Moran, les fameux comédiens bien connus. Une douzaine de lions et plus de 500 spectateurs paraîtront dans cette scène ultra-comique.

LES ANIMAUX—ACTEURS DE CINEMA

En Amérique, on emploie de plus en plus des animaux dans le film (pas pour remplacer les acteurs, bien entendu). Il y a longtemps qu'on avait déjà fait ces expériences et l'on sait que c'est de l'Amérique que venaient toujours les meilleurs films avec animaux. Les résultats obtenus ont souvent été splendides et les progrès qu'on a faits ces derniers temps-ci d'apprendre aux animaux, même aux fauves, à imiter un geste humain ou à accomplir une action quelconque qu'on leur démontre, ont été immenses. Ainsi, par exemple, l'Universal Film Manufacturing Co., de New-York, qui possède l'Universal City, surnommée la capitale du film, y a une immense ménagerie, dont le Jardin des Plantes à Paris pourrait être jaloux. Il y a une trentaine de magnifiques lions, des tigres, léopards, panthères, ainsi que des girafes, éléphants, singes, bisons, des chiens et des chevaux de toutes les races, bref... chez Barnum et Bailey vous ne trouverez pas plus de choix. Mais ce qu'il y a d'étonnant que tous ces animaux ne servent qu'à paraître dans les films et qu'ils jouent vraiment avec une habileté extraordinaire. On y trouve entre autre un chien "Brownie", appelé "The Wonder-Dog" que l'on pourra sûrement se rappeler comme partenaire de Charlot dans "Une Vie de Chien". Il a aussi paru sur l'écran avec Bert Lytell et d'autres proéminents acteurs, et a travaillé pendant les deux dernières années pour l'Universal Film Manufacturing Co. Il vient de renouveler son contrat avec cette compagnie. Les lions qui paraissent surtout dans les Century Comedies, distribuées par l'Universal ont l'air terrifiant mais ne sont au fond pas très dangereux. Ils ont été apprivoisés de manière à ce qu'ils poursuivront et attaqueront même les personnes que leur dompteur leur désigne, font aussi semblant de les mordre, mais ne leur font pas de mal. Pourtant l'autre jour Eilen Sedgwick a dû paraître avec un lion dans une scène d'un film sérial. Mais celui-ci le prenait trop au sérieux, et attaqua dans sa cage, où l'on avait posé les coulisses, la jolie blonde. Un autre spécimen à mentionner est Monsieur Joe Martin, l'"orang-outang avec la cervelle humaine", qui comprend effectivement tout ce qu'on lui dit. Dans son dernier film "The Monkey Fireman", il exécute un sauvetage d'une manière tout à fait surprenante. Quel plaisir pour Darwin, s'il pouvait le voir!

ENFANTS PRODIGES DANS LE FILM

Il y en a beaucoup de ces enfants prodiges, dans chaque art, dans chaque profession. Il y a des joueurs d'échecs à l'âge de 6 ans qui gagnent simultanément une trentaine de parties; il y a des virtuoses du piano et du violon, des enfants, qui, par leur merveilleux jeu font pâlir Paderewski et Kubelik, enfin, ce n'est pas étonnant qu'il y ait aussi des enfants prodiges dans l'art cinématographique. Ainsi on a vu il y a quatre semaines environ, le petit Jackie Coogan, qui dépasse presque Charlie Chaplin lui-même dans sa dernière production "The Kid". L'Universal Film Manufactu-

ring Co., de New-York, possède également un petit acteur de 5 ans, dont l'interprétation est comparable à celles des plus célèbres acteurs d'Amérique. Il s'agit de Breezy Eason, le fils de Reeves Eason, l'excellent metteur en scène, engagé par la même compagnie. On a découvert son talent dans ce domaine dans "Two Kinds of Love". A présent ce garçon vient d'interpréter le rôle principal dans un film écrit spécialement pour lui, intitulé "The Big Adventure" (La Grande Aventure). Le petit bonhomme y joue admirablement bien et doit être extrêmement touchant. C'est son père qui le dirige et l'Universal Film Manufacturing Co. de New-York (Carl Laemmle, président) qui produit le film.

NOUVELLES DIVERSES

Douglas Fairbanks, comme nous l'avons appris à nos lecteurs dans la livraison du "Panorama" de mai, vient de monter un film de grande envergure dont le sujet a été puisé dans l'oeuvre du plus grand romancier français, Alexandre Dumas, père, "Les Trois Mousquetaires". La distribution comprend une vingtaine d'acteurs de premier plan et 100 figurants, en costumes de l'époque. Douglas Fairbanks n'a rien épargné pour faire de cette production une merveille de l'écran. Les rôles sont ainsi repartis : Fairbanks dans D'Artagnan, Léon Barry dans Athos, George Seigmann dans Porthos, Eugène Pollette dans Aramis, Bond Irwin dans DeRocheffort, Thomas Holding dans le duc de Buckingham, Negel de Brulier dans le Cardinal, Mary MacLaren dans la Reine, Marguerite de la Motte dans Constance et Adolphe Menjon dans Louis XIII.

William Fox présente le dernier travail du fameux William Farnum, dont les succès ne se comptent plus, dans "His Greatest Sacrifice". Le scénario est de Paul H. Sloane et la direction en est confiée à Gordon Edwards. Alice Fleming tient le premier rôle féminin.

Elsie Ferguson et **Wallace Reid** tiendront les deux principaux rôles dans un film de Paramount intitulé "Peter Ibbotson", oeuvre de George Fitzmaurice. Ce sera l'une des premières fois que deux étoiles de même grandeur se rencontrent ainsi dans la même production.

"**Through the Back Door**", la dernière oeuvre de Mary Pickford, est en marche dans les ateliers des United Artists. Toutes les scènes ont été prises et on en est présentement aux coupures. Jack Pickford surveille la préparation du film de sa jeune soeur à qui il doit sa petite réputation.

Charlie Chaplin lance, pour faire suite à "The Kid" (Le gamin), un autre film burlesque qui porte un titre de roman sentimental "Vanity Fair". Le film est en deux bobines qui s'enroulent autour d'une tige de farces, aventures et flirt léger. Edna Purviance y remplit le rôle féminin. Le film est projeté sous la direction du First National.

Le prochain film-série de Pathé sera "The Sky Banger" (Le vagabond de l'air), avec June Caprice et Harry Semels. On sait qu'il n'y a que Ruth Roland pour égaler June Caprice dans l'interprétation des rôles de ce genre où une femme doit boxer comme un homme. L'intrigue rappelle les contes populaires de Jules Verne. Disons que cette intrigue se déroule dans les airs et non pas sur le plancher des vaches! Tous les personnages de ce drame sont des aviateurs.

CHANGEMENT DE ROLES

Enfin, Georges Walsh, que les fervents du cinéma ont vu à Montréal et qui fut l'hôte du "Panorama", va pouvoir se livrer à son aise à l'art muet. Au lieu de ne faire que de l'acrobatie, de risquer sa peau dans tous les films en sautant des wagons dans les automobiles et des automobiles dans les aéroplanes, il interprétera des rôles de jeune premier amoureux sous la direction de son frère, R. A. Walsh, dans des décors de salons.

Les étoiles se lassent assez vite des films à épisodes qui les émotionnent autant que les spectateurs; ils préfèrent s'adonner aux drames de société qui n'offrent aucun danger. Pearl White, par exemple, d'aventurière est devenue une jeune ingénue. Bientôt, nous verrons Annette Kellermann, la belle baigneuse, June Caprice, Mabel Normand et Louise Fazenda remplir les rôles de Sarah Bernhardt! Que diriez-vous de Louise Fazenda dans "Les Femmes Savantes", de Molière; Mabel Normand dans "Phèdre" ou Annette Kellermann dans Ketty Bell ou dans le rôle d'Athalie?

Les artistes du cinéma ne sont jamais satisfaits de leurs rôles. Charlie Chaplin et Charlie Ray qui font un argent fou dans les comédies burlesque et sentimentale rêvent d'interpréter Shakespeare!

Mae Marsh travaille à un film intitulé "Nobody's Kid" qui sera livré bientôt aux éditeurs. Elle y interprète d'une façon merveilleuse le rôle difficile d'une petite fille de douze ans, une paria de la société.

LE RETOUR

Clara Kimball Young revient au premier plan des étoiles du cinéma après être restée presque deux ans dans une demi-obscurité. Elle est d'ailleurs de toutes les vedettes celle qui, peut-être, a le plus beau talent dramatique. Ses deux dernières productions sont "Hush!" (Chut!) et "Straight from Paris" (Direct de Paris).

Rex Ingram, le désormais fameux directeur et metteur en scène du Métro qui dirigea l'adaptation cinématographique des "Quatre cavaliers de l'Apocalypse" est revenu à ses ateliers de la Californie pour monter un autre film également remarquable. June Mathis travaillera encore de concert avec lui. Le jeune directeur ne veut pas dévoiler le titre et le sujet de sa prochaine production. Il se contente de dire que le thème en est connu, étant celui d'une oeuvre universellement connue d'un des maîtres de la littérature.

Le jeune **Jackie Coogan**, ce gamin de sept ans, qui interpréta le rôle de "The Kid" dans le dernier film de Charlie Chaplin, actuellement projeté à Montréal, a été adopté par le roi des comiques qui se propose d'en faire une étoile. Coogan a de l'étoffe. Chaplin doit lui donner prochainement un précepteur français. Il veut que son pupille soit, comme lui, renseigné sur tout et connaisse plusieurs langues. Nous étonnerons beaucoup de ses admirateurs en disant que les auteurs favoris de Chaplin sont Kant, Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Spinoza, etc. Les amis de ce bouffon célèbre sont des hommes graves de cinquante ans avec qui il discute philosophie et métaphysique dans ses moments de loisir.

Justine Johnstone, qui assista à l'inauguration du Capitole à Montréal, vient de lancer un film remarquable qui fera sa réputation "Sheltered Daughters" (Les Filles Voilées). Cette production a été tournée par la Cie Realart.

Bébé Daniels a été récemment condamnée à dix jours de "paille humide des cachots" pour excès de vitesse en auto. Pendant ces dix jours-là, elle a reçu, comme consolation, deux mille lettres et quatre cents livres de bonbons.

Punition aggravée d'indigestion.

☆☆☆

Charles Ray envoie environ trente mille de ses photos chaque mois à ses admirateurs.

Même si elles ne lui reviennent, en gros, qu'à six cents pièce, cela fait encore dix-huit cents dollars. La renommée coûte cher.



Alice Duer Miller

Anita Stewart s'est fait voler des bijoux évalués \$15,000 par un prétendu electricien qui s'est introduit chez elle pendant son absence.

Elle a dû féliciter amplement sa boniche pour avoir si bien surveillé l'homme...

☆☆☆

Constance Talmadge aime beaucoup les fleurs et spécialement les dahlias.

Avis à ceux à qui ce renseignement peut être utile.

☆☆☆

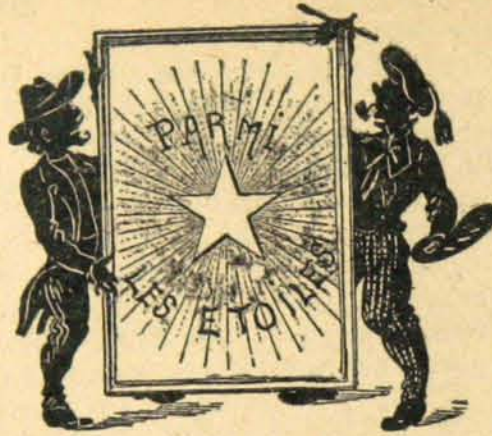
Pauline Bush est actuellement en voyage en Chine d'où elle ira au Japon, puis aux Indes, ensuite dans l'Afrique du Sud et de là en France et en Angleterre.

A quand le départ pour la lune?

☆☆☆

Nazimova lâche l'écran pour le théâtre.

Ce qui lui permettra ensuite de lâcher le théâtre pour l'écran.



Eugène O'Brien prétend que cela lui porte bonheur de passer sous les échelles et il n'en manque jamais l'occasion.

Quand il aura reçu un pot de peinture sur la tête, il changera sans doute d'avis.

☆☆☆

Matt Moose touche un gros salaire pour faire l'amour à Elaine Hammersstein dans les productions de la Cie Selznick.

Nous connaissons bien des gens qui prendraient volontiers sa place gratuitement.

☆☆☆

Ralph Ince a joué le rôle d'Abraham Lincoln dans "The Highest Law" film splendide de la Cie Selznick.

Il s'en est acquitté d'une façon merveilleuse qui le classe définitivement au rang des génies artistiques.

☆☆☆

Harry Burns, directeur à l'Universal, est chargé de la conduite de Joe Martin le singe.

Excellent apprentissage pour la vie politique.



REX INGRAM

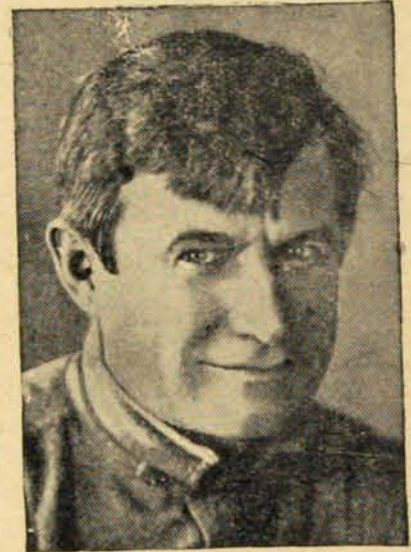
Ann Forrest s'est fait opérer de l'appendicite; cette opération paraît d'ailleurs très en vogue au Cinéma, beaucoup d'artistes ont subi cette opération depuis quelque temps.

Cela se conçoit; une étoile avec un appendice, ça ressemble trop à une comète.

☆☆☆

Eileen Sedgwick, elle aussi, se fait opérer de l'appendicite.

Next?



Will Rogers

Joe Martin, l'orang-outang de l'Universal, travaille activement à plusieurs films et ne prend guère de repos.

Malgré cela, on le paie en monnaie de singe.

☆☆☆

Charlie Chaplin aurait-il maille à partir avec Cupidon? On prétend qu'il fait les yeux doux à May Collins, une jeune beauté de dix-sept printemps, et qu'un mariage pourrait bien en résulter.

Décidément, il est incorrigible.

☆☆☆

Gladys Walton a vu annuler son assurance de cent mille dollars sur la vie à cause des risques trop grands qu'elle court en entrant dans la cage de lions sauvages pour ses films.

Pourquoi, dans ces conditions, les compagnies n'annulent-elles pas les contrats des gendres qui vivent avec leurs belles-mères?

Un costume somptueux de 50,000 perles



Au cours d'une merveilleuse parade de pageants organisée à Los Angeles pour des fins de charité, Mme Robert Brunton passa au milieu d'une foule enthousiaste, montée sur un char de feu symbolisant l'Esprit sacré de l'Inde. Elle y portait le costume que vient de créer son mari pour un film écrit par Rudyard Kipling. Cette toilette d'apparat flamboie de lueurs iridescentes jetées par 50,000 perles.

L'entrée de l'écrivain anglais Rudyard Kipling comme scénariste dans le monde du cinéma a créé toute une sensation.

UN ANNIVERSAIRE



C'est le 11 juin 1919 que la Cie Realart a ouvert pour la première fois ses Bureaux. Depuis deux ans, cette compagnie a marché à pas de géant et c'est avec une légitime fierté qu'elle peut fêter le deuxième anniversaire de sa naissance.

"LIGHT IN THE CLEARING"

La compagnie Dial Film est à tourner un film à sensations rares, dû à la plume de William R. Lighton, "Light in the Clearing". L'oeuvre est une version modifiée d'Irving Bacheller. Les interprètes de cette production seront: Eugénie Besserer, Eddie Sutherland, Clara Horton, Jack Roseleigh et Arthur Morrison.

La robe de mariée

Ce qu'il y a de plus important dans tout mariage c'est la jeune mariée elle-même et peut-être plus, pour les curieux et les parents, la robe de noces qu'elle porte. Cette toilette est presque toujours faite de satin blanc, de dentelles et de perles. Les modèles peuvent se multiplier à l'infini et la mariée doit faire servir tout son génie à la découverte d'une idée originale qui, la plupart du temps, est opposée à celles qu'aurait la mère...

Si c'est toute une affaire pour une petite fiancée (qui se marie tout au plus une fois par année) de choisir sa robe de mariage, que dites-vous alors de Margaret Loomis qui joue dix rôles de jeune mariée par mois et qui doit porter autant de toilettes nouvelles?

De toutes les robes qu'elle s'est fabriquées pour des films Paramount, la dernière est, à son dire, la mieux réussie.

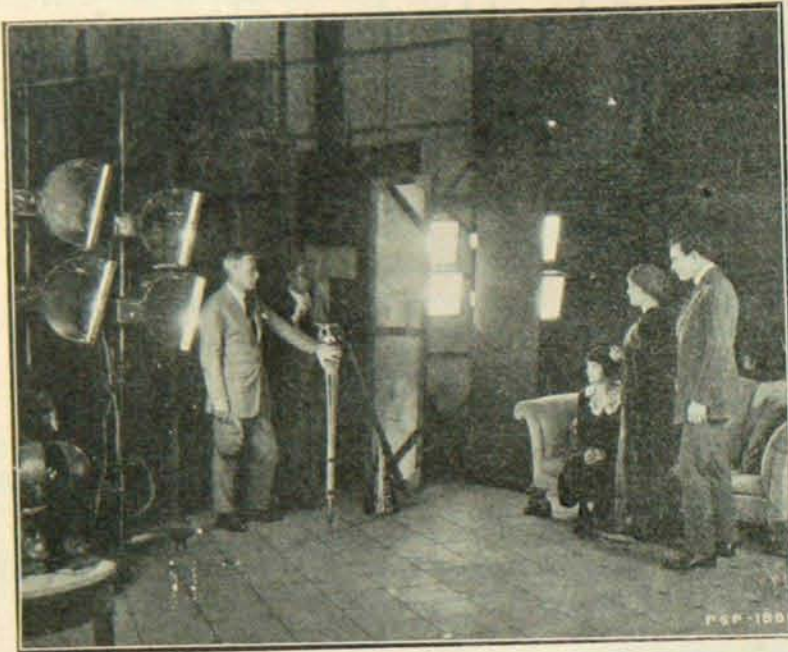
Elle comporte naturellement le satin blanc météore, la dentelle Chantilly et des flois de perles inondant la jupe et le corsage, mais elle plaît particulièrement à Miss Loomis parce que cette toilette peut servir à une réception, à un bal aussi bien qu'à des noces. Avec le voile tombant jusqu'à la traine, c'est la plus merveilleuse des robes de mariage, mais enlevez le voile pour le remplacer par un chapeau, remplacez le bouquet de fleurs d'oranger par un éventail et vous obtenez la plus jolie robe d'après-midi qui se puisse porter.

Ethel Chaffin, dessinateur au studio Lasky, exécute ces diverses robes avec miss Loomis.



MARGARET LOOMIS en robe de mariée

LA PRISE D'UNE SCÈNE DANS UN STUDIO



Ces deux photographies sont surtout intéressantes pour ceux qui n'ont pas encore eu l'avantage de visiter un studio ou d'assister à la mise en train d'un film. La première donne une idée de la manière dont jouent les acteurs dans des décors improvisés, sous le feu de l'appareil que tient William D. Taylor, meilleur en scène de "Wealth", production du Paramount avec Ethel Clayton pour vedette. Les trois artistes sont Jean Acker, Claire McDowell et Herbert Rawlinson. Toutes les lumières sont allumées et le caméra tourne.

La seconde représente la même scène mais retouchée et telle que doivent la voir les spectateurs.

Les répétitions, comme on peut le constater, n'ont rien de bien poétique et il faut être réellement bon artiste pour faire une déclaration d'amour ou pleurer et s'arracher les cheveux de douleur ou de colère devant un photographe impassible, un directeur de mauvaise humeur et des machinistes qui plantent des clous, jurent, crachent et font avec tous leurs outils un potin infernal.



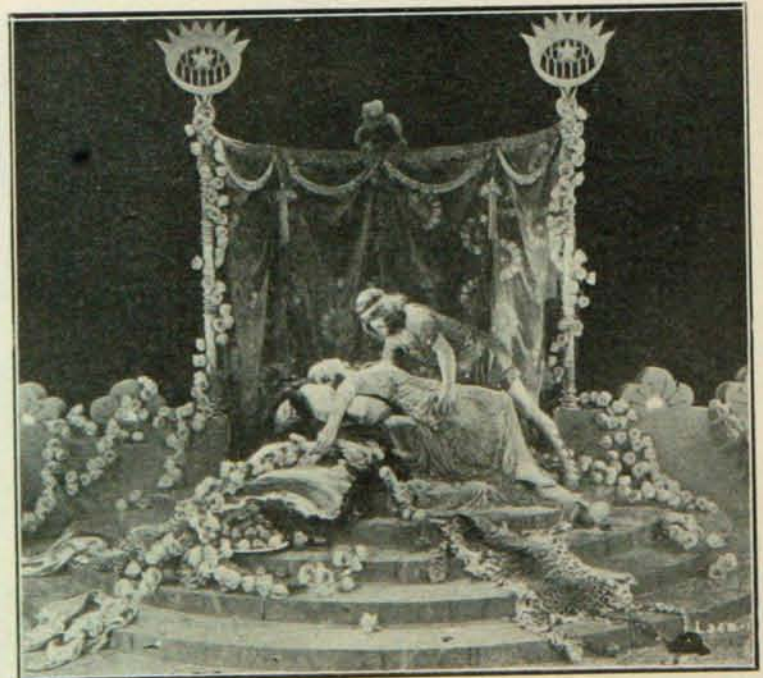
UN BEAU FILM

Quand Elsie Ferguson se mit au travail au studio Lasky, Hollywood, pour monter "Sacred and Profane Love", production de William O. Taylor dans laquelle elle tient le premier rôle comme vedette du Paramount, elle se trouva transportée au milieu des plus riches et des plus artistiques décors qui se puissent imaginer.

Ainsi, pas de retard et les scènes se tournent rondement. Une des scènes se déroule dans un hôtel particulier, sis dans un coin pittoresque et verdoyant d'Angleterre, sous la moitié du règne de Victoria. L'extérieur est un jardin et l'intérieur un immense boudoir, abondamment et luxueusement meublé et décoré.

Ce film, "Sacred and Profane Love", est une version d'une pièce de théâtre célèbre due à la plume de Arnold Bennett.

Miss Ferguson, la fière et belle aristocrate de l'écran, a choisi pour sa rentrée une pièce de son choix dans laquelle elle fait étalage de talent et de... magnifiques toilettes.



L'AMOUR D'UN PERE



Les histoires filmées qui traitent de l'amour filial et du dévouement aveuglé qui anime les parents à l'égard de leurs enfants sont aussi émouvantes que toutes les petites intrigues ordinaires qui deviennent banales à force d'être trop souvent répétées. La preuve en est le succès obtenu par "Humoresque", cette oeuvre qui illustra si magnifiquement l'amour exalté et merveilleux d'une mère pour son fils. Les établissements Cosmopolitan qui éditerent ce film Paramount viennent de compléter maintenant la mise à l'écran d'un drame paternel intitulé "Héliotrope".

C'est une tranche de la vie d'un homme qui après avoir délaissé sa fille bien-aimée, à la suite de quelques erreurs, veut retrouver son amour. Il a à combattre l'influence néfaste d'une mère qui veut perdre sa fille pour en tirer des bénéfices. En adaptant ce roman au cinéma, George D. Baker a fait preuve d'un réel talent.

Les personnages de ce drame naturaliste sont Fred Burton, Julia Swayne Gordon, Diana Allen, Betty Hilburn, Bea Hendricks, William Mack, Wilfred Lytell et Clayton White.

— o —

Les Etats-Unis ont exporté au cours du mois de décembre 1920, d'après les statistiques récemment fournies par le ministère du commerce, dix-sept millions de pieds de pellicules cinématographiques, dont 3,402,544, valant \$103,282 n'ont pas servi et 14,067,651 pieds, chiffrés à \$575,398 ont été projetés sur les écrans de l'étranger.

Le meilleur client pour films non projetés a été le Japon qui en a loué 1,995,445 pieds, soit pour la somme de \$61,992, pendant le mois. Un total de 600,094 pieds a été exporté en Australie et 220,660 pieds au Canada. Des commandes moindres ont été remplies en Roumanie, en Angleterre, au Mexique, dans les Indes anglaises et dans les Indes hollandaises.

Mais pour ce qui est des films reproduits, le Canada est de beaucoup le client le plus précieux des Etats-Unis. Nous avons importé en un seul mois pour \$115,259, ce qui représente 2,001,934 pieds de bobines déroulés dans les divers cinémas du pays. L'Angleterre en a eu 1,921,508 pieds et l'Argentine, 1,319,034.

CANADA

La direction du théâtre Impérial, à Ottawa, a projeté le mois dernier, devant le public select, la primeur d'un film remarquable tourné à l'occasion du voyage du Prince de Galles, au Canada. L'auditoire comprenait des officiers publics, des fonctionnaires du gouvernement, les représentants des organisations éducationnelles et sociétés publiques, plusieurs députés. Cette pellicule est la reproduction de la randonnée de 50,000 milles du Prince à travers notre pays. Il a été acheté des producteurs anglais par le Canadian Universal.

— o —

Une forte distribution d'artistes connus a été choisie pour seconder Thomas Meighan dans sa dernière production Paramount "The Conquest of Canaan", oeuvre de Booth Tarkington. Doris Kenyon servira de partenaire à M. Meighan et les autres rôles féminins seront tenus par Diana Allen, Ann Eggleston et Alice Fleming. Les rôles masculins seront interprétés par Charles Abbee, Malcolm Bradley, Paul Everton, Macy Harlam, Charles Hartley, Louis Henryricks, Jed Prouty, Cyril Ring et J. D. Walsh. Le directeur et metteur en scène en est R. William Neill.

— o —

Le fameux film de Blasco Ibanez, "Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse", édité par Metro, sous la direction avisée de Rex Ingram, de New-York, où des milliers l'ont vu, est passé à Détroit, Boston et Philadelphie. Ce film qui a été glorieux ou loué par toutes les jeunes et vieilles femmes d'Amérique sera prochainement représenté à Montréal.



KATHERINE McGUIRE, de la Cie Mack Sennett. Nous la verrons prochainement dans la production dramatique de Mack Sennett ayant pour titre : "Heartbalm."



Une scène de "Puppets of Fate"

PUPPETS OF FATE

"Les Marionnettes du Destin", tel est le titre de ce film du Metro appelé à grandir encore l'enviable réputation de Viola Dana, l'exquise vedette de l'écran. C'est l'histoire d'un grand amour malheureux.

Gabriel Palombra, jeune italien, possède un théâtre de marionnettes ambulants qu'il dirige avec sa petite femme, Sorrentina. Les recettes ne sont pas fortes et les bénéfices de leurs représentations suffisent à peine à leur payer le strict nécessaire.

Un jour, Palombra fait à Venise la connaissance d'un riche américain, Henry Bernstein, qui a assisté à sa pantomime. Il lui suggère d'aller exercer son art à New-York où il peut plus facilement se faire une fortune que dans son pays natal.

La décision est vite prise et il s'embarque seul pour l'Amérique, promettant à sa femme Sorrentina de la rappe-
ler aussitôt, si les affaires marchent.

Des mois et des mois s'écoulaient sans qu'elle entende parler de lui. Et pendant que la pauvre s'épuise de chagrin, Gabriel devient riche, non pas en faisant jouer ses marionnettes, mais les cartes. Il fait un gambler redoutable et s'éprend d'une blonde manucure, Babe Reynolds.



Une autre scène du même film

Celle-ci, constatant que son ami italien vaut maintenant quarante-sept mille dollars, organise avec ses frères et son père un guet-apens dans lequel il tombe. Pour se tirer d'embarras, il est forcé d'épouser la manucure.

Sorrentina, dans l'intervalle, a trouvé un sac de voyage contenant quelque argent et nous la retrouvons marchande de fleurs dans un restaurant de la colonie italienne de New-York. Arrivent un soir Gabriel et Babe, suivis d'un groupe d'amis. La rencontre fige l'un et l'autre. Sorrentina s'élance sur lui; il la repousse et fait mine de ne pas la reconnaître. Elle fait une scène violente et est expulsée du restaurant. Enfouissant alors à la dérobée une paire de ciseaux dans son corsage, elle suit le couple à son appartement.

Elle ordonne alors à Gabriel de signifier immédiatement son congé à la femme qui a pris sa place. Babe l'interrompt pour lui faire entendre qu'elle seule est l'épouse légitime de Gabriel et qu'elle la ferait jeter en prison le lendemain même pour avoir voulu jeter le trouble dans son ménage.

Gabriel, pour en finir, offrit alors à sa première femme de lui fournir une pension. De colère, elle se rua sur Babe et l'aurait tuée à coups de ciseau si ce n'eût été du mari.

Elle s'en retourne découragée et va se réfugier dans une église où un prêtre charitable lui promet un petit théâtre de marionnettes pour l'aider à gagner son pain quotidien.

Au cours d'une des séances qu'elle donne sur les boulevards, Bernstein la reconnaît, lui fait de la réclame et l'invite à jouer dans différents hôtels particuliers où elle s'acquiert une brillante réputation.

L'étoile de Sorrentina grandit et celle de Gabriel pâlit. Babe, furieuse de ses revers de fortune, (il perd énormément aux cartes et à la bourse) l'abandonne.

Là-dessus, il est cité devant le tribunal pour répondre à une accusation de bigamie. Sorrentina, admise dans la boîte des témoins, déclare à la cour, dans le but de sauver Gabriel, qu'elle n'a jamais été la femme de l'inculpé.

Le juge, cependant, ne se laisse pas attendrir par cette déclaration inattendue. Il condamne Gabriel Palomba à cinq ans de pénitencier pour bigamie, mais annule son second mariage pour lequel il n'a pas donné un consentement valide et finalement le libère.

Et pour Gabriel et sa petite femme sourient de nouveau dans un bonheur sans mélange l'amour et la vie.

Viola Dana est secondée dans ce film remarquable par Francis McDonald, dans Gabriel Palomba; Jackie Saunders, dans "Babe" Reynolds; Fred Kelsey, dans Bobs; Thomas Rickertts, dans le père Francesco et Edward Kennedy, dans Mike Reynolds.

—o—

Constance Talmadge a inauguré dans "Dangerous Business" le plus grand et le plus artistique théâtre de Chicago, le Tivoli. Cette magnifique salle que dirigent MM. Baleban et Katz a coûté près d'un million. La galerie est dessinée d'après la chapelle de Versailles. Les directeurs projeteront surtout les First National Attractions.

—o—

Louise Lorraine vient de signer un contrat avec Universal City, Californie, pour servir de partenaire à Jack Perrin dans quelques-unes de ses productions de "l'ouest". Miss Lorraine a déjà figuré dans plusieurs comédies de Universal-Century et joué des principaux rôles dans deux séries de cette même compagnie, "Elma the Fearless" et "The Flaming Disk".

"What's a Wife Worth"

DISTRIBUTION

Bruce Morrison.....	Casson Ferguson
James Morrison.....	Alex Francis
Henry Burton.....	Howard Gaye
Mrs. Penfield.....	Lillian Langdon
Jane Penfield.....	Virginia Caldwell
Murrey Penfield.....	Maxfield Stanly
Rose Kendall.....	Ruth Renick
Sa tante.....	Cora Drew
Dr. Durant.....	Charles Wingate

Robertson-Cole, les fameux producteurs de "Kismet" viennent de lancer un nouveau film à grand succès intitulé "What's a Wife Worth", oeuvre exclusive de William Christy Cabanne.

Ce film est le développement d'un problème qui s'offre tous les jours dans la vie courante à ceux qui ne placent pas le mariage et le bonheur domestique au-dessus de toutes les autres considérations.

Ce film expose une excellente thèse, une distribution de premier choix et a été tournée sous une direction des mieux autorisées.

Les prises de vues intérieures et extérieures sont superbes et M. Cabanne s'est appliqué à faire ressortir dans toute leur valeur les moindres détails de mise en scène. Il fait plaisir de penser que l'auteur n'a composé son scénario pour aucune étoile en particulier. C'est pourquoi la troupe qui l'interprète est homogène et bien balancée.

Le jeu de Casson Ferguson, Ruth Renick et Virginia Caldwell est particulièrement intéressant.

La pièce débute par le mariage du fils d'un millionnaire et d'une belle d'un petit village. Dès les premiers jours cette union est empoisonnée par l'intervention de parasites et les potins méchants des connaissances de cette riche et distinguée famille.

Un divorce en résulte et la jeune femme, sur le point d'être mère, est abandonnée sans ressources à son sort.

Le fils du riche convole en secondes noces. Il épouse cette fois une femme pour laquelle tout se convertit en dollars et en toilettes. L'amour ne présidant pas à ce mariage de société, les deux conjoints ne tardent pas à ne plus s'entendre. Un enfant naît mais meurt au berceau. Le médecin de famille substitue un bébé plein de santé au mort-né dans l'espoir que la mère, ignorante de la chose, revienne à la santé. Elle se relève mais les caniches et les cartes à jouer l'intéressent plus qu'un enfant.

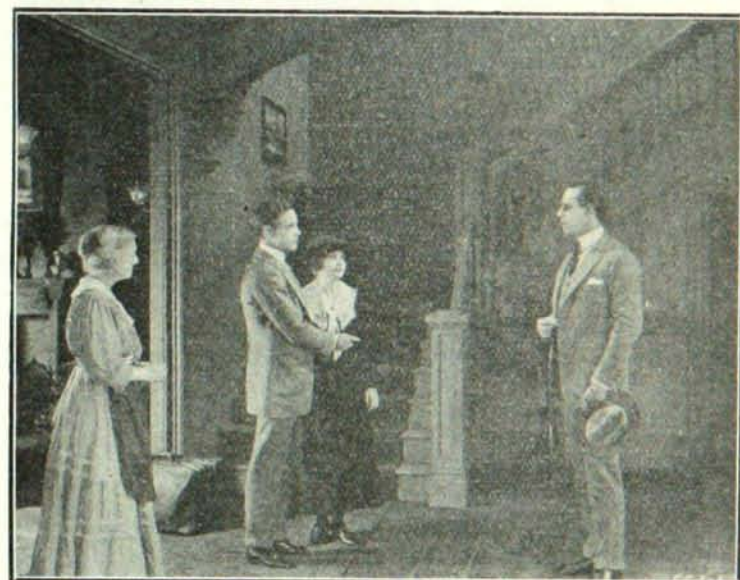
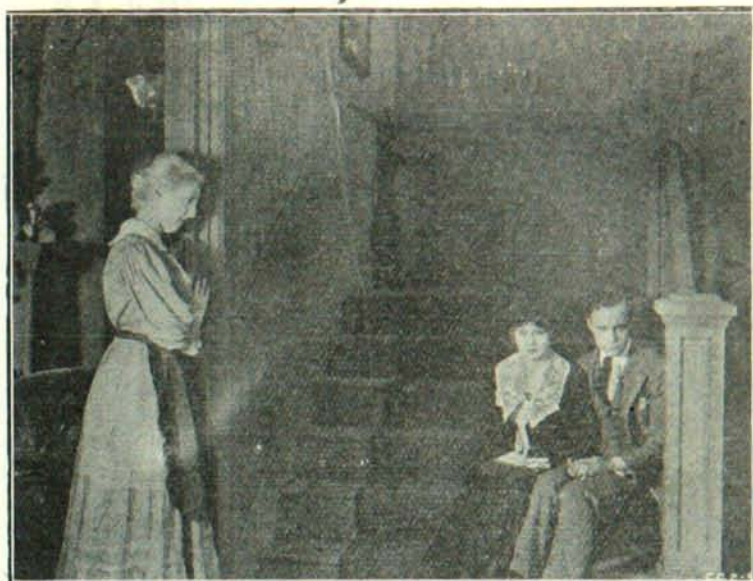
Le mari apprend enfin un jour que le petit recueilli ainsi dans le berceau que la mort avait touché est le fils de sa première femme.

Une réconciliation s'impose.

Ce film montre bien avec quelle désinvolture les Américains traitent le mariage, l'institution la plus sacrée chez nous !

— 0 —

Clara Kimball Young et **Ruth Roland** sont deux personnes qui pourraient difficilement voyager incognito. On se souvient de la réception enthousiaste que reçut à Montréal Ruth Roland. Les américains fêtent en ce moment Clara Kimball Young dans toutes les villes qu'elle traverse. A Houston, Texas, des escouades d'agents durent disperser la foule massée autour de son hôtel et rétablir la circulation obstruée pendant toute une journée.



Trois scènes de "What's a Wife Worth"

L'AMOUR D'UNE VEDETTE

par Hal Clendenen



ALICE JOYCE dans une scène de "The Stain"

Alice Joyce a le sens de l'humour et de la plaisanterie fine et inoffensive. C'est de toutes ses qualités l'une des plus agréables. Abordez-la entre deux scènes au milieu de son travail, et vous la trouverez toujours, les yeux animés, le sourire au bord des lèvres.

Interrogée, elle répond infailliblement par quelques mots d'esprit ou s'amuse à raconter les incidents drolatiques de la journée.

Dernièrement, je m'approchai d'elle au moment où elle était à monter son dernier film "Acquitted".

Dans le studio, à droite, s'ouvrait un magnifique salon où venait de se terminer une soirée sociale de la plus haute importance. Les messieurs étaient en habit et les femmes portaient des toilettes basses du plus bel effet. Les invités comblaient de félicitations deux musiciens qui s'étaient fait entendre au cours de la réunion.

"Vous en avez manqué une bonne, me dit-elle en me voyant: une de ces situations cocasses qu'il faut voir mais qui malheureusement se racontent mal. Vous voyez le salon et les hôtes. Dans le film que je tourne en ce moment, je remplis le rôle d'une débutante qui fait son entrée dans la société. Mon père s'est assuré pour la circonstance le concours de deux musiciens éminents, un pianiste et un violoniste.

Ces deux hommes ne sont pas simplement de faux artistes bons tout au plus pour imiter une valse sur un violon muet ou un piano aphone. Vous voyez là deux véritables artistes de grande valeur.

Pour en revenir à mon histoire, M. Jose, le directeur, plaça les personnages et fit jouer nos artistes. Nous devions placer de temps à autre les exclamations "merveilleux, admirable, etc."

Les musiciens interprétaient si bien la Mélodie en E de Rubenstein que nous n'entendîmes pas M. Jose crier: "arrêtez". Nous étions tous là à applaudir et le violoniste et le pianiste à jouer de plus belle.

Pendant tout ce temps-là, le photographe avait cessé de tourner la manivelle de son appareil cinématographique et nous continuions à faire toutes nos simagrées pour des prunes!

J'éfus la seule à saisir le ridicule de la situation. Après avoir entendu pendant quelques minutes mes partenaires répéter inlassablement leurs "merveilleux, admirable, encore!" je m'esclaffai. Ils comprirent alors et en entendant M. Jose qui ne cessait de répéter, "arrêtez, arrêtez", ils parlèrent eux aussi d'un grand éclat de rire général.

Nous venons de reprendre cette scène, mais cette fois le directeur lèvera un mouchoir blanc pour donner le signal de la pose."

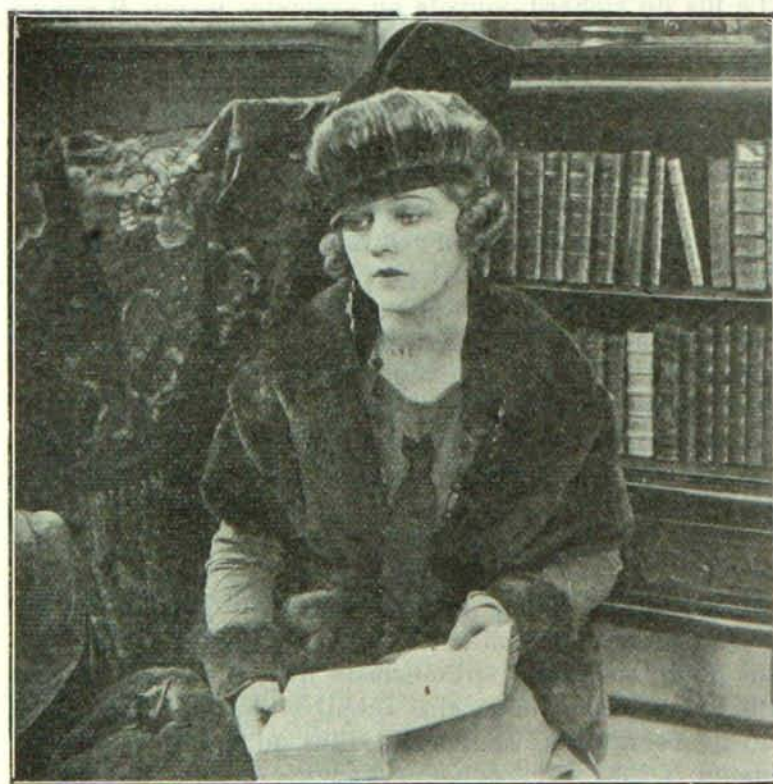
LE CINEMA MORALISATEUR

William A. Pinkerton, chef de l'agence de détective Pinkerton, a soulevé la colère de tous les cinégraphes américains en déclarant, au cours d'une entrevue aux journalistes, "que la plupart des crimes sont commis, de nos jours, par des novices et de jeunes garçons qui ont fait leur éducation néfaste dans les salles de vues animées."

Miss Rita Weiman, nouvelliste, romancier et auteur de nombreux scénarios, a entrepris de défendre cette industrie des mieux payables et de confondre ceux qui osent dire que le cinéma est un agent de démoralisation.

"Le cinéma n'exerce pas une influence plus dangereuse, dit-elle, que les histoires d'Horatio Alger. Les garçons n'apprennent pas à manier le revolver et à cambrioler dans un film en lui-même inoffensif. Non! c'est dans la lecture des fameuses plaquettes de Nick Carter que la jeunesse se pervertit et puise ses instincts criminels."

Miss Weiman écrit encore, dans sa colère: "Ce ne sont pas les vues animées qui font les criminels, mais l'égoïsme des citoyens américains. La majorité des individus arrêtés pour escroquerie, vol, meurtre, etc., sont des soldats revenus du front qui, méprisés systématiquement à leur retour, après avoir exposé leur vie pour le salut commun, ne trouvent plus que dans le vol leurs moyens de subsistance. Qu'on donne du travail à tous, qu'on protège les vétérans de la guerre et le cinéma ne sera plus nuisible à personne!"



WANDA HAWLEY, étoile de la Vic Realart

LES TROIS MOUSQUETAIRES

Le revuiste Edward Knoblock est à bâtir sur le roman de cape et d'épée d'Alexandre Dumas, père, un scénario remarquable joué vers le 1er avril, par Douglas Fairbanks et tourné par le United Artists' Production.

La distribution des "Trois Mousquetaires" ne comprendra que des artistes de premier ordre. Fairbanks voulant faire de ce film un succès plus grand encore que celui qu'il obtient présentement avec "The Nut".

Il eut d'abord l'idée de tourner cette vue animée en Europe, mais devant les difficultés du voyage et le temps interminable que demanderait une pareille mise en scène à l'étranger, il se décida simplement à envoyer en Angleterre et en France deux opérateurs de prises de vues qui photographieraient les extérieurs et décors nécessaires à la pièce.

Le directeur artistique à qui reviendra l'honneur de monter ce chef-d'oeuvre, connu dans l'univers entier, n'est pas encore nommé.

Après une absence d'un an et demi, Elsie Ferguson est retournée au studio du Paramount Eastern pour tourner son dernier film, "Footlights", version cinématographique d'une pièce de Rita Weiman. Cette brillante artiste vient de terminer la mise à point de "Sacred and Profane Love", production de Lasky. C'est dans ce film qu'elle fit sa dernière apparition en 1919 avant d'entreprendre son tour du monde.

Alice Joyce en a fini avec le travail de préparation de son prochain film, une merveille, "Her Lord and Master". R. William Neill doit surveiller dorénavant ses productions et lui servir de directeur artistique.



WINIFRED WESTOVER de la Cie Selznick

UN NOUVEAU TRUC D'AMOUREUX



Dans "Red Hot Love", production en deux parties des "Christie Comedies" il y a des scènes absolument désopilantes.

Un amoureux (Neal Burns) voudrait bien épouser sa dulcinée (Vera Steadman) mais le papa n'entend pas la chose de cette oreille là et il fait bonne garde. Neal Burns organise une compagnie de pompiers dont il se nomme le chef et il dit à sa blonde de mettre le feu chez elle. Son plan est de la sauver et de s'enfuir avec elle; ça ne réussit pas car le père a deviné l'intrigue. Les deux amoureux sont désolés mais tout se termine à leur satisfaction par leur mariage enfin accordé par le père qui désire lui-même se remarier avec une veuve.

C'est une comédie pleine d'action et qu'il ne faudra pas manquer de voir. Elle est distribuée par les "Educational Exchanges".

— 0 —

"La Reine de Saba", est le titre d'un film spectaculaire que tourne en ce moment la Fox Film Corporation. Au nombre des scènes et grands tableaux qui le composent, notons le voyage de la plus grande reine de l'antiquité à travers les déserts de l'Arabie, allant visiter le roi Salomon qu'on lui a représenté comme le sage des sages; la ruée des armées de la reine sur les barbares commandés par Adonijah qui ont assiégé la Tour de David que défend Salomon, enfin, son retour.

La prise de vues se fait à Oxnard, Californie, à soixante-cinq milles des studios de la compagnie. Le matériel comprend 300 chevaux, 14 chameaux, 31 chariots et 150 tentes arabes, sans compter les tentes pour abriter les 300 acteurs, figurants et accessoiristes.

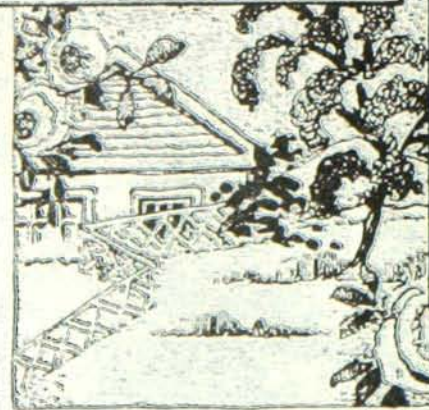
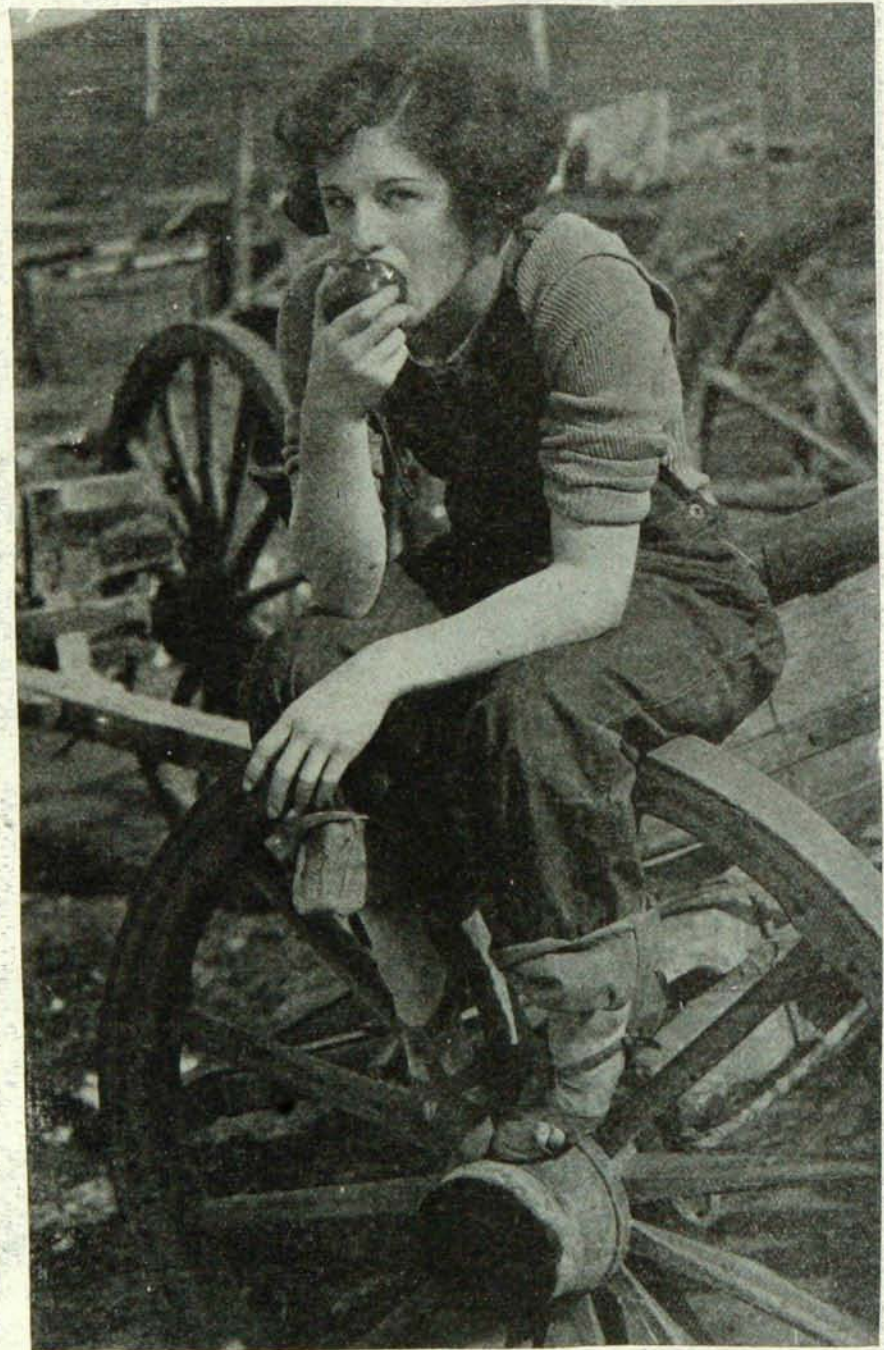
Son dernier travail "Her Lord and Master" n'a pas encore été livré aux distributeurs qu'Alice Joyce, sans prendre le repos qu'elle a si bien gagné, entreprend un autre film, "The Desperate Heritage", dans le studio de Vitagraph, à Brooklyn, sous la direction autorisée d'Edward Jose.



PHYLLIS HAVER de la Cie Mack Sennett



FRANK KEENAN de la Cie Pathé



MÆ MARSH n'a pas l'air de bonne humeur si l'on en juge par ses préparatifs de combats et son visage plus que sévère... Que le lecteur se rassure, elle ne sortira pas de son cadre pour aller lui mettre un œil au beurre noir.

SHIRLEY MASON est plus pacifique; elle aime mieux s'en prendre aux fruits qu'aux gens, la pomme qu'elle croque à belles dents en sait quelque chose. Une roue de charrette comme fantenil, des chaussures à fenêtres pour aérer ses orteils et son bonheur est complet. C'est une philosophe.

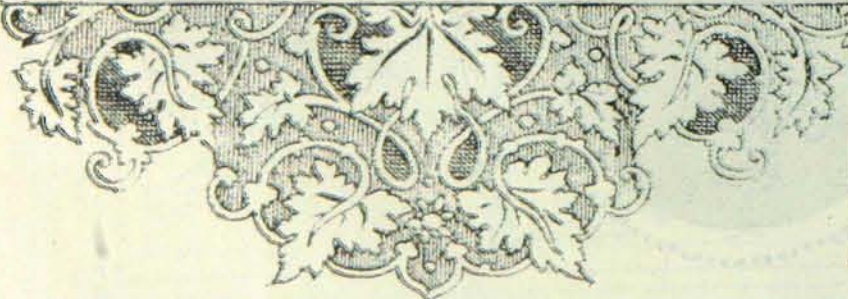
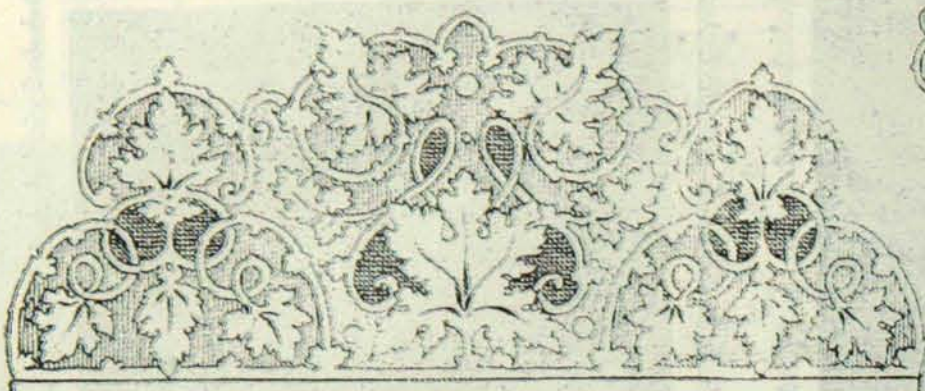


UN TRIO DE HAUTE VALEUR ARTISTIQUE

PAULINE FREDERICK est sans contredit l'une des meilleures interprètes pour les rôles dramatiques; la façon superbe dont elle a joué, principalement dans *Mme X*, lui fait une obligation de ne se charger que de rôles de grande envergure.

DOROTHY PHILLIPS, de la Cie Universal, est une de celles que le public sait apprécier et revoit toujours avec plaisir sur l'écran. Elle est native de Baltimore.

MARGARET LOOMIS (dans le médaillon du bas) ne compte encore pas de longues années au cinéma, mais elle prouve néanmoins par son talent qu'elle peut avoir foi en l'avenir. Elle est à la Cie Famous Players-Losky.



Trois scènes de "The Mistress of Shenstone" avec Pauline Frederick et Roy Stewart. Lire le synopsis de ce film à la page suivante.

"The Mistress of Shenstone"

DISTRIBUTION

Lady Myra Ingleby.....	Pauline Frederick
Earl of Airth.....	Roy Stewart
Sir Deryck Brand.....	Emmett C. King
Ronald Ingram.....	Arthur Clayton
Billy Cathcart.....	John Willink
Margaret O'Mara.....	Helen Wright
Susannah Margatroyd.....	Lydia Yeaman Titus
Eliza Margatroyd.....	Helen Muir

Cette récente production de Robertson-Cole mettant en vedette la plus consciencieuse et la mieux douée peut-être des artistes de l'écran, Pauline Frederick, remplit à leur comble les théâtres où elle est représentée.

L'histoire est une adaptation cinématographique d'un roman du même nom composé par Florence L. Barclay, l'éminent écrivain anglais. Elle est intensément dramatique.

Mlle Frederick se surpasse dans l'interprétation de ce rôle merveilleux d'une femme dont le coeur est battu entre l'amour et la haine.

Les toilettes qu'elle porte, ce qu'on peut imaginer de plus riche et de plus élégant, exercent sur les femmes un attrait irrésistible.

L'intrigue se déroule en Angleterre, vers la fin de la guerre.

Mlle Frederick, dans Lady Myra Ingleby, attend le retour de son mari, Lord Michael, officier supérieur au front britannique. Un télégramme du War Office lui annonce qu'il a été tué accidentellement en éprouvant des explosifs de fort calibre.

Un officier de son rang, en interprétant mal un signal, est responsable de l'explosion prématurée qui donna la mort à Lord Michael. On voulut lui donner le nom de cet officier involontairement responsable de la disparition de son mari, mais Lady Ingleby refusa de le savoir, disant qu'elle serait malheureuse de ne pouvoir toucher une main en toute amitié.

Ce malheureux officier devait être d'ailleurs aussi affligé qu'elle par cette épreuve.

Quelque temps après, Lady Ingleby alla chercher le repos, la quiétude et l'oubli dans une petite auberge de la côte de Cornouailles. Elle connaît là Jim Airth qui ignore son nom qu'elle veut d'ailleurs cacher dans sa solitude. Jim la délivre d'une situation dangereuse alors qu'un ressac allait l'emporter au large de la mer.

L'amour surgit dans le coeur de ces deux êtres. Ils se nomment. Airth est comte et en même temps cet officier signaleur tenu responsable de la mort de Lord Ingleby.

Cette révélation inattendue amène de multiples complications dont l'amour triomphe.

"The Mistress of Shenstone" est un film parfait qu'on peut analyser à tous les points de vue sans y trouver le plus petit défaut.

— 0 —

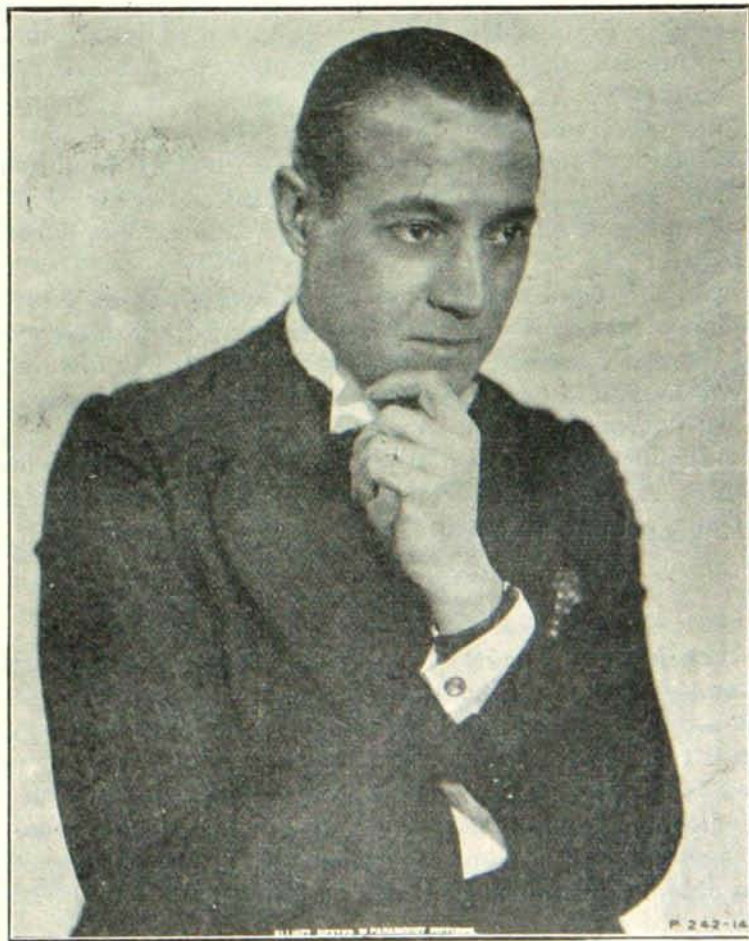
Constance Binney sera entourée d'artistes de tout premier ordre dans le nouveau film monté à son intention "La Coupe Magique", de la Compagnie Realart. Ces acteurs et actrices de vingt ans d'expérience sont: Blanche Craig, J. H. Gilmour, Charles Mussett, William H. Strauss et Malcolm Bradley.

LES DIVERSES ETAPES DU CINEMA

Le Cinéma est plus vieux que l'on ne croit; il est vrai qu'il a changé bien souvent de nom et surtout d'apparence au cours de sa carrière déjà vieille de soixante-dix ans.

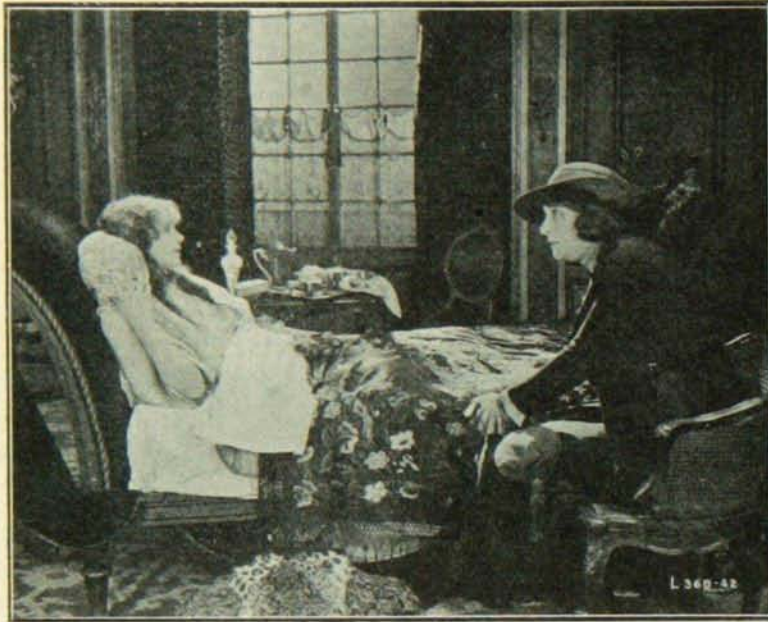
Voici, avec les années correspondantes, quels ont été ses divers noms:

- 1851 Stéréofantascope ou bioscope de Jules Dubosecq.
- 1851 Phénakisticope stéréoscopique de Claudel.
- 1852 Phénakisticope stéréoscopique de Wheatstone.
- 1861 Phénakisticope stéréoscopique de Shaw.
- 1862 Phénakisticope stéréoscopique de Dumont.
- 1864 Appareil de Ducos de Hanson.
- 1868 Pholobiscope de Book et Borrelli.
- 1869 Lanterne de Brown.
- 1870 Phosmatrope de Heyl's.
- 1870 Appareil de Neyubridge.
- 1874 Photorevolver de Jansen.
- 1876 Kinesigrope de Donisthorpe.
- 1882 Fusil photographique de Marcy.
- 1882 Appareil d'Auschulz.
- 1888 Appareil de Leprince.
- 1888 Appareil de Marcy.
- 1889 Zoopraxinoscope de Muybridge.
- 1889 Appareil de Donisthorpe et Crofts.
- 1890 Appareil d'Evans.
- 1890 Appareil de Marcy.
- 1891 Kinétoscope et Kinétographe d'Edison.
- 1892 Phonoscope de Demény.
- 1893 Chronophotographe de Marcy.
- 1893 Chronophotographe de Demény.
- 1893 Appareil de Green-Green.
- 1894 Phantoscope de Jenkins.
- 1895 Cinématographe de Lumière.



ELLIOTT DEXTER, de la Cie Paramount

L'hospitalité d'Elsie Ferguson



La loge où se grime et s'habille la belle et aristocrate Elsie Ferguson est ouverte à tout le monde. Entendons-nous! Tous les directeurs, metteurs en scène, artistes, accessoiristes, mécaniciens, n'ont qu'à frapper discrètement pour être admis, mais il ne ferait pas bon à un profane de s'y risquer.

Dans le studio Lasky, à Hollywood, elle n'appose jamais sur sa porte l'affiche "Privé" ou "Pas d'admission" et cela pour une raison qu'elle a donnée à ses partenaires de "Sacred and Profane Love", film qu'elle monte présentement, sous le patronage de William D. Taylor, avec Conrad Nogel, Thomas Holding et Helen Dunbar.

C'était, il y a quelques années, au cours d'une tournée de "Outcast". Le succès de cette pièce avait été si grand que tout New-York enviait Elsie Ferguson, la créatrice.

Les visiteurs étaient venus si nombreux à sa loge, lui apporter des fleurs et des bijoux avec leurs compliments, qu'elle se décida finalement à en interdire l'accès.

Or, un soir, elle croisa M. Charles Frohman, à la porte du théâtre :

"Je suis venu tout à l'heure vous proposer de tenir un premier rôle dans une de vos pièces, lui dit-il. Mais ayant lu sur votre porte votre "défense d'entrer", je me suis retiré. Je n'aime pas à m'imposer ni à paraître intrus."

Et Charles Frohman se retira.

"Depuis ce jour, je n'ai jamais mis d'affiches aussi blessantes et aussi maladroitement sur mes portes de loge, au théâtre comme au cinéma."

Les journaux de New-York annoncent que J. Hartley Manners, auteur dramatique, a acheté les droits réservés d'une pièce de Fannie Hurst, inspirée de "Humoresque" qu'il va faire représenter sur la scène. Ce film eut un succès sans précédent à l'écran. Jouira-t-il au théâtre de la même faveur populaire? Au lieu que les scénarios soient tirés de pièces, ce sont maintenant les drames et comédies du cinéma qui fournissent des matériaux aux auteurs...

Priscilla Dean est à préparer un nouveau film à Universal City pour faire suite à "Outside the Law", qui sera in-

titulé "Réputation". C'est l'histoire d'une jeune femme qui usurpe délibérément la place et vole la réputation de sa mère, une grande actrice qui, pendant ce temps-là, gaspille ses dernières années dans la dissipation.

Priscilla Dean joue dans ce film les deux rôles de la mère et de la fille. Si l'on songe qu'il y a une marge de vingt ans dans l'âge des deux personnages, on peut apprécier le talent que doit déployer cette vedette pour les bien interpréter. Les décors, les costumes, tout est soigné et rigoureusement dans la note. Le directeur et metteur en scène, Stuart Paton, fait soutenir l'étoile des artistes suivants: Harry Van Meter, Rex Roselli, May Giraci et Harry Carter.

NORMA TALMADGE EST LA COQUELUCHE DES AMERICAINS

Norma Talmadge et Wallace Reid ont obtenu le plus grand nombre de voix au grand concours de popularité organisé par le Moving Picture World. Près de 250,000 votes ont été recueillis dans cinquante cités et villes des Etats-Unis.

La victoire de Norma Talmadge fut des plus faciles, ayant porté à 37,156 le nombre de ses admirateurs, soit exactement 20,800 de plus que sa plus dangereuse adversaire, Constance Talmadge.

Wallace Reid au contraire ne dépasse que de quelques centaines de votes son rival Charles Ray. Si le même tournoi s'était déroulé au Canada, Thomas Meighan, troisième aux Etats-Unis, serait peut-être arrivé bon premier.

Nous donnons ci-dessous le résultat détaillé :

Norma Talmadge	37,156
Constance Talmadge	16,356
Mary Pickford	15,407
Anita Stewart	8,467
Katherine MacDonald	7,461
Elaine Hammerstein	6,151
Dorothy Gish	6,081
Gloria Swanson	5,658
Mary Miles Minter	5,166
Pearl White	4,682
Marguerite Clark	4,575
Clara Kimball Young	3,179
Ethel Clayton	2,609
Enid Bennett	2,322
Elsie Ferguson	2,237

Wallace Reid	25,916
Charles Ray	23,528
Thomas Meighan	13,764
Eugene O'Brien	11,119
Douglas Fairbanks	9,608
Wm. S. Hart	9,041
William Farnum	6,032
Tom Mix	4,387
Roscoe Arbuckle	3,713
Tom Moore	3,651
Harrison Ford	3,436
Richard Barthelmess	2,798
Bryant Washburn	2,310
Charles Chaplin	1,996
Earle Williams	1,780

LE ROI DES AVENTURIERS, WILLIAM DUNCAN



L'Hercule de l'écran, le héros favori qui donne la chasse à tous les bandits du monde, tient en respect toute une armée de brigands, sauve de la mort sa fiancée, environ vingt fois par jour, éteint les bombes d'un souffle, est à l'heure actuelle William Duncan, de Vitagraph. Ses films à épisodes sont demandés dans tous les pays du monde.

C'est que "Bill" Duncan est à la fois un acteur de premier ordre et un athlète complet, habile et follement audacieux.

Il commença son entraînement physique au collège, sous la direction de Bernard MacFadden, et le poursuivit sans relâche toute sa vie. Avant d'entrer au cinéma, il s'occupa de finances et de bourse.

Aujourd'hui, il est en même temps directeur et étoile. La vie au grand air et des exercices rigoureux lui ont donné la force, l'adresse et le courage qui lui ont acquis sa brillante réputation. Rien ne l'effraie. Convaincu que le public aime les exploits téméraires, il n'hésite pas à risquer sa vie pour le satisfaire. Il saute d'un pont de cent pieds de hauteur dans une rivière aussi facilement qu'il étend un colosse d'un coup de poing. Il se suspend à une corde fixée au faite de deux arbres géants de la Californie comme le ferait le meilleur acrobate ou équilibriste de cirque.

Pour les besoins d'une série, il apprit récemment à piloter un avion et son coup d'essai en aviation fut un coup de maître. D'un wagon lancé à toute vitesse, il sauta sur une échelle de corde fixée à un aéroplane, se hissa aux côtés du pilote et le remplaça au volant.

Nous lui demandions dernièrement de nous dire en quelques mots à quoi il attribuait sa renommée mondiale:

"Les films-séries plaisent à tous les amateurs de vues animées, nous dit-il, aux jeunes comme aux vieux, qui in-

capables pour la plupart, de mener une vie mouvementée aiment à voir représentée sur l'écran l'existence que, par instinct, il leur plairait d'avoir. Les deux sentiments qui émeuvent le plus sont la haine et l'amour, la haine exprimée par la force et l'amour rendu par le dévouement chevaleresque. Tous les jeunes gens voudraient avoir les allures d'un héros d'aventures et les jeunes filles rêvent d'être aimées par un Don Juan intrépide. Il est assez rare qu'un prétendant délivre sa promesse des mains d'un bandit ou la sauve dans un incendie. Aussi, tous veulent-ils voir sur l'écran les incidents mouvementés qui manquent dans leur vie.

Quant à moi, quand je monte un épisode, je le remplis de rixes sanglantes, d'explosions de montagnes, de déraillements, de chasses énervantes, de fuites pleines de péripéties. La foule aime ça. Il m'est arrivé souvent de me mêler à un auditoire pendant la représentation d'une de mes séries et je me suis rendu compte que les explosions ne rataient jamais leur effet. Il en faut et je ferais sauter l'Himalaya, avec Miss Johnson, ma partenaire, et moi aussi pour contenter mon public.

Pour que les productions de ce genre obtiennent un plein succès, il faut aussi que le "villain" soit un acteur aussi adroit et aussi fort que le héros. L'adversaire que j'ai eu le plus souvent, Joe Ryan, était digne de moi. Chaque fois que nous devions nous battre, nous le faisons pour tout de bon. Le public aime à voir une vraie bataille. Avec Joe et moi en lice, il n'a jamais été désappointé."

COURRIER DU CINEMA (Suite)

CHARLES HENRI GUILLOT, Beauport, P. Q.—Winfield R. Sheehan est gérant général à la Cie William Fox, W. 55 th St., New-York City.

LUCETTE BRODEUR, St-Hyacinthe.—Herbert Heyes a été partenaire de Theda Bara, Constance Talmadge, May Allison, Emmy Whelen, Ethel Clayton, Carmel Myers, etc. Il a probablement joué avec Ruth Roland mais non en permanence. Shirley Mason est mariée.

LUCILE R., Viauville.—"Blind Husband", production de la Cie Universal, a été projetée il y a plusieurs mois dans les cinémas de Montréal. Les acteurs étaient les suivants: Sam de Grasse (rôle du Dr Armstrong), Francelia Billington (Mme Armstrong), Eric von Stroheim (lieut. von Stenben), H. Gibson-Gowland (Silent Sepp), Valerie Geronprez et Jack Perrin (les jeunes mariés). Egalement un rôle de chien, joué naturellement par lui-même.

JULIETTE.—Jack Warren Kerrigan est marié. Il est né à Louisville, Ky., en 1889.

AMEDEE H.—Harry Carey aime en effet beaucoup les chevaux; il possède un ranch superbe à San Francisquito Canyon. Vous pouvez lui écrire aux soins de la Cie Universal.

MARIETTE.—1o Si c'est difficile de monter à cheval? Mais non; ce qui est simplement un peu malaisé c'est de s'y tenir quand l'animal trotte ou galope. 2o Tout dépend des aptitudes, cela peut varier de six mois à deux ans. 3o Hoot Gibson a été réellement cow-boy et il a fait en cette qualité une tournée avec le cirque Bud Atkins en Australie. 4o Non vous ne me "bâdrez" pas, écrivez tant que vous voudrez.

WILLIAM C.—Effectivement, Carter DeHaven est bien le "mari de sa femme"; je suppose que vous faites allusion à sa partenaire habituelle sur l'écran. Il est natif de Chicago.



TROIS CELEBRITES D'UN GENRE DIFFERENT

En haut, à gauche, MARY MILES MINTER de la Cie Realart, aujourd'hui bien connue de tous les fervents du cinéma.

En bas, LILYAN TASHMAN, dans le rôle de "Pleasure" du film "Experience", production de la cie Famous Players. Miss Tashman porte

une robe de drap d'argent ornée de perles qui fera certes envie à plus d'une lectrice.

A droite, le fameux EDDIE BARRY, comique archi-désopilant des Christie Comedies. C'est un type unique en son genre et capable de faire rire un moribond.



LE CINÉMA HISTORIQUE



A la page des "Réflexions du mois" du présent numéro, on peut lire la critique—que d'aucuns trouveront peut-être acerbe—du film historique "Napoléon" édité par une firme française.

Bien que sévère, cette critique est impartiale; rien d'ailleurs n'est plus sot que de trouver toujours tout bien, tout film un chef-d'œuvre et c'est surtout à ceux qui peuvent produire de l'excellent qu'il importe de crier: Casse-cou! quand ceux-là font de la besogne d'apprenti.

La critique dont il s'agit est d'ailleurs—vu l'espace restreint—forcément incomplète et pour signaler toutes les imperfections, toutes les mises à côté du film en question, il faudrait au moins quatre pages de ce Magazine.

A l'occasion unique du centenaire d'un homme unique comme Napoléon, on espérait quelque chose de grand, d'immense, de prodigieux. Il y a des choses qu'il est réfendu de manquer et surtout de faire trop mesquines. Je le répète, si Napoléon eût appartenu à l'Amérique, nous aurions assisté à la projection d'un film qui eût surpassé en magnificence tout ce qui a été fait jusqu'ici.

Or, ce n'est pas du gâteau qu'on nous a servi, c'est du pain médiocre, fait en partie avec de la vieille farine. Il y a gros à parier, en effet, que les scènes de la Révolution encadrées dans ce film ne sont qu'un raccord du reste pas très heureux; c'est à n'en pas douter une coupure opérée dans une vieille histoire filmée il y a peut-être quinze ou vingt ans et qui a, par parenthèse, entre autres défauts, celui d'être bien trop longue.

Et pourtant, quel magnifique champ à exploiter pour un directeur "débrouillard", au courant de l'histoire et ayant un peu de sens artistique! Il aurait d'abord fallu une compagnie au portefeuille bien garni et l'Etat lui-même aurait dû subventionner largement l'entreprise. Ceci dit, voici les grandes lignes qui s'imposaient:

Se transporter en Corse; filmer la maison natale de Bonaparte après l'avoir reconstruite pour les besoins de la cause si elle n'existe plus; nous faire voir ses parents, des paysans corses, etc.

Le départ pour la France et l'arrivée à Brienne. L'école militaire est toujours debout; il aurait fallu reconstituer la période de Napoléon élève, le montrer dans ses yeux de guerre avec ses condisciples, Bourrienne et Lauriston entre autres, nous faire voir ses professeurs, les pères Louis, Dupuis, Patrault, Dupré, etc. Ajouter une vue de sa statue le représentant élève à l'école, statue actuellement à Brienne, coulée en bronze sur un piédestal de marbre d'Egypte.

Ensuite l'arrivée à Paris à l'école militaire; sa nomination comme lieutenant d'artillerie, son installation à Valence chez Mlle Bou. Sa vie plus tard à Auxonne dans une pauvreté voisine de la misère.

J'abrège. Ce serait ensuite Toulon, le mariage avec Joséphine, le départ pour l'armée d'Italie, la merveilleuse période des grandes batailles, le consulat, l'empire, les entrevues avec les rois vaincus, la fondation de trônes, le deuxième mariage, la campagne de Russie, l'île d'Elbe, le retour, Waterloo et enfin Ste-Hélène. Tout ceci, je le répète, avec des scènes de longueur convenable, prises sur place ou dans un cadre reconstitué et avec une énorme figuration de plusieurs milliers de personnes.

La scène de la mort à Ste-Hélène aurait mérité un développement spécial avec la projection des visions finales de l'Empereur; puis l'enterrement dans la petite vallée sous le saule et le départ des familiers attristés.

On aurait dû voir enfin le "retour des cendres" à Paris; le dépôt aux Invalides et, pour terminer, au lieu du banal dessin de l'Arc de Triomphe qu'on nous a montré, l'apothéose magnifique de l'aigle dans des rayons de gloire plantant au-dessus des soldats des nations alliées défilant sous l'arc cent ans plus tard.

Ceci n'est qu'un cadre hâtif et très incomplet; le film aurait pu comporter de courtes et nombreuses scènes pouvant illustrer de façon saisissante la vie du grand empereur, par exemple celle, légendaire, de la faction montée à la place du soldat endormi, celle où il reconnaît dans un vieux sergent un brave trop méconnu et que, devant les troupes, il nomme successivement sous-lieutenant, lieutenant et capitaine après l'avoir décoré de la Croix d'Honneur...

Oui, le champ était vaste, trop peut-être pour le portefeuille de la compagnie qui a produit le film et surtout pour l'intelligence des directeurs et metteurs en scène.

C'est dommage, il y avait là une occasion splendide de propagande pour l'art français et qui ne se retrouvera pas de sitôt. Il ne naît des Césars de l'envergure de Napoléon qu'à peu près tous les mille ans et on ne célèbre qu'une seule fois le centenaire de leur mort.

— o —

La première production de fabrication anglaise a été représentée dernièrement au théâtre Impérial, de Montréal, sous le titre de "Her Son", interprétée par Violet Hopson et Stewart Rome.

— o —

"The Kid", le dernier numéro burlesque de Charlie Chaplin, fait la fortune des propriétaires de cinémas que la foule assiège. Dans toutes les villes où ce film fut mis à l'affiche, les directeurs de salles de vues animées lancèrent dans les rues un sosie de Charlie, accompagné d'un petit gamin, "The Kid", faire la réclame. La doublure de Chaplin, le roi des comiques, fut bien accueillie partout.

LE CINE PLUS LARGE

Un rôle pour le cinéma dans la vie privée

Lorsque l'Italie fit la guerre aux Turcs, en Tripolitaine, la reine Hélène eut l'idée charmante de convier les épouses, les mères, les filles, les soeurs et les fiancées des soldats du corps expéditionnaire d'Afrique, à défilé devant un appareil enregistreur pour prendre leur image au passage. Le film, une fois tourné, serait envoyé au front et mis à l'écran dans chaque corps de troupe devant les soldats.

Il y eut un émouvant défilé de femmes émues, qui, en passant devant la mécanique nouvelle, encore mal connue, eurent toutes, instinctivement le même geste, qui fut le geste d'un baiser.

Ces hommes qui faisaient la rude campagne eurent la joie de ce message nouveau, mais si délicat d'attendrissement.

Ce fut le point de départ officiel du cinéma privé.

A vrai dire, il a peu évolué encore dans cette voie.

Ses progrès ont été considérables en d'autres domaines. L'enseignement sous toutes ses formes, la documentation historique, comme la publicité ont trouvé en lui un champ à exploiter, permettant les plus remarquables résultats.

Par ailleurs, ceux qui s'intéressent au cinéma, ceux qui y risquent des capitaux, ceux qui ont "foi" dans ses destinées industrielles, n'envisagent en lui comme source de bénéfices, que le côté spectacle, qui a pris les développements inouïs que l'on sait. . . C'est une ruée de combinaisons, plus ou moins hétérocytes d'ailleurs, entre des gens fort éloignés la plupart du temps des milieux artistiques. Les hommes de lettres y ont peu de part, en dehors de ceux qui sont très connus et dont on met en film les oeuvres consacrées.

Nombre de combinaisons aussi, trop de combinaisons s'échafaudent avec l'étranger, surtout pour importer les productions transatlantiques.

Il ne semble pas qu'il y ait eu jusqu'ici dans l'industrie du cinéma, place pour lui donner un rôle dans l'intimité de la vie.

On commence pourtant à y songer, et ce n'est pas trop tôt. Il a fallu établir, il est vrai, — ce qui est d'hier seulement — des appareils permettant d'enregistrer et de mettre à l'écran des films extrêmement courts, de réaliser à volonté des pellicules pouvant par métrages restreints être maniées facilement et classées sous de petits volumes.

L'album cinématographique naît donc à peine, album si précieux pourtant dans la vie familiale, permettant de suivre l'enfant dans ses différentes étapes, constituant une suite d'images qui seront charmantes à retrouver.

Certes, il sera étrangement émouvant, trop émouvant peut-être de les voir revivre sur l'écran, chez soi, lorsque des deuils auront arrêté ces vies.

Mais quelle joie, par contre, pour les parents heureux — une fois les enfants grandis, — de les revoir ainsi à leurs divers âges!

Quelle collection charmante aussi feuilletera le fiancé de tout le passé de la fiancée! . . .

On peut aller même plus loin: Des gens peuvent désirer se connaître eux-mêmes, étudier à l'aise leurs attitudes qui ont besoin d'être rectifiées, notamment les gens de théâtre. D'autres peuvent être simplement curieux de leur propre personnalité, désireux de se voir marcher, gesticuler, rire, se mettre en colère, de se voir jusqu'en train de dormir.

Je connais un original qui eut la fantaisie de se prêter à une série de prises de vues où l'on a tourné son image animée en des costumes, dans des milieux et même à des époques très différents de ceux qui lui sont habituels.

Il s'amuse à se contempler ainsi en ouvrier d'usine, en



JANE JENNINGS et ANNA Q. NILSSON dans une scène de "What Women Will Do" production de l'Associated Exhibitors Inc. délivrée par la Specialty Film Import. Ltd.



GLORIA SWANSON et TOM MEIGHAN de la Cie Paramount

mendiant, en homme politique, en paysan, en mineur, en marin, que sais-je.

Il s'est fait tourner avec les poils de barbe les plus variés. Il s'est fait tourner dans des vêtements et dans des décors, d'autres époques, que celles-ci, et il trouve en ces illusions, en cette fantaisie, de neurasthénique, des raisons qu'il estime savoureuses, de philosopher sur lui-même.

Cet album familial sur des êtres chers et sur soi-même, n'est pas encore entré dans nos moeurs. On peut penser qu'il y entrera davantage, à mesure qu'il deviendra de prix plus abordable.

Une grande agence de mariages établit, paraît-il, un album de ses "échantillons" à choisir, non plus en sèches photographies, mais en séries de petits films individuels qui fixent mieux l'expression.

Un grand médecin emploie lui aussi, le cinéma. C'est un spécialiste éminent de la poitrine. Un aide est à sa disposition pour prendre quelques vues des malades, intéressants, qui seront à suivre et ne seront revus que par intervalles.

Quel aide mémoire précieux, indiscutable, au milieu de tant de visiteurs! . . .

Lorsque ce malade reviendra, plusieurs mois plus tard, après une cure, le médecin projettera sur l'écran disposé tout exprès dans son cabinet, le dernier film de ce malade, permettant de comparer la mine, de constater dans ses détails, le progrès ou la diminution du mal.

Un projet existe, aussi, très sérieux, au Ministère de la Justice, en France, demandant qu'à tous les mariages, moyennant une taxe modique un film soit rapidement pris des deux conjoints en cet heureux, solennel et décisif instant!

Ils auraient, d'ailleurs, le droit d'acheter pour eux, un tirage de la pellicule.

Mais des archives bien en ordre, — s'il leur prend un jour envie de divorcer, — permettraient au juge, chargé de les concilier, de faire passer sous leurs yeux, au moment de la rupture définitive, l'image vivante de leur union. Cet argument serait plus éloquent que les niases paroles ordinairement prononcées par ce magistrat, forcément indifférent et qui ne connaît rien du drame de chaque désunion.

La police elle aussi est en train d'organiser l'utilisation du cinéma, notamment pour les constatations judiciaires. En de nombreux cas un document de la sorte, précis, peut être précieux. La difficulté est d'improviser un éclairage suffisant pour la prise de vue immédiate. La brigade des jeux principalement, veut employer ce moyen dont les conséquences ne seront pas banales.

En matière de reconstitutions criminelles, le cinéma serait encore un auxiliaire utile auquel on peut obliger l'accusé à se prêter, ou à son défaut, un figurant.

Le cinéma, enfin, semble pouvoir avoir quelque jour, sa part dans les cérémonies religieuses, cela sans aucun irrespect, au contraire. Le catéchisme peut s'éclairer de paysages animés des lieux sacrés, de l'évocation de pieuses traditions locales et de reconstitutions de l'histoire sainte, réalisée par des artistes officiels, approuvés par l'Eglise. L'esprit des enfants comprendra mieux.

Et parmi les tableaux qui ornent les murs du temple, ne pourrait-il y avoir la place blanche nécessaire, à certaines dates, pour la projection pieuse qui accompagnera, soit le sermon, soit la méditation de la prière, comme l'évocation vraie d'un paysage biblique ou la bénédiction pontificale donnée au Vatican.

Ce ne sont là que des commencements. . .

Le cinéma, qui fait déjà tant pour l'Histoire, la Géographie, le roman, les recherches de la science et l'instruction

morale, peut prétendre faire aussi, quand il deviendra moins prosaïque, une place, à ce qui touche au sentiment.

Henry de FORGE.



ETHEL CLAYTON et RODCLIFFE FELLOWES, dans une scène de "The Price of Possession" de la Cie Paramount. RODCLIFFE FELLOWES est né à Ottawa, Canada.



BETTY COMPSON qui vient de signer un contrat de cinq ans comme étoile de la Cie Paramount.



QUELQUES RÉCENTES PRODUCTIONS

AVEC COMMENTAIRES

*Renseignements dûs à la courtoisie de l'International Cinema
Trade Review de New-York.*



THE PASSIONATE PILGRIM (Paramount—5 parties)—Henry Calverly, un homme de lettres, se laisse condamner à la prison pour sauver sa belle-mère des conséquences d'un crime commis involontairement. Sa femme meurt. Il prend le nom de Etafford et devient un reporter. On l'envoie interviewer McIntyre, le maire de la ville, et il apprend que ce dernier, de complicité avec l'exécuteur testamentaire, cherche à voler la fortune dont vient hériter Miriam Cantrey. Il publie l'histoire de cette tentative de vol dans son journal, et le maire lui fait perdre sa place. Miriam Cantrey le charge d'écrire l'histoire de son père et il tombe amoureux de la jeune fille. Qualters, un rival qui prétend aussi à la main de Miriam, dénigre Calverly auprès de cette dernière et persuade Miriam de se retirer à la campagne. Mais elle apprend peu après la vraie histoire de Calverly qu'elle aime et tous deux se marient.

Matt Moore interprète le rôle principal d'Henry Calverly d'une façon remarquable.

THE ROMANCE PROMOTERS (Vitagraph—5 parties)—Betty Loris vient d'hériter de plusieurs millions. Son père nomme différents administrateurs pour prendre soin de sa fortune. Tous ne cherchent qu'à faire entrer cette fortune dans leurs familles respectives. Le comte Verilla est un prétendant à la main de Betty, mais convoite surtout les millions qui l'accompagneront. Jasen Downer fait venir Todfield King, un ingénieur civil, pour faire des travaux sur le domaine des Lorris. King arrive et rencontre Betty qu'il trouve charmante. Sur ces entrefaites arrivent les autres administrateurs, qui voyant l'affection croissante qui existe entre Betty et King, accuse celui-ci d'être un coureur de dots. King, indigné, abandonne sa situation. Au moment où il va prendre le train, il rencontre Betty qui le supplie de revenir. Il refuse et Betty le quitte désespérée. Tout à coup Downer arrive et annonce à King que le comte Verilla a fait enlever Betty. Tod se met à la poursuite des ravisseurs et délivre Betty. A ce moment, Lorris, le père de Betty et Downer arrivent et Lorris avoue que cet enlèvement était un coup monté et qu'il voulait ainsi mettre à l'épreuve le courage du jeune homme et voir s'il était un mari digne de Betty.

Earle Williams réalise parfaitement le rôle du héros de ce joli film.

LA VENGEANCE D'UNE MÈRE (Pathé—6 parties.)—Le fils de Mme Wade, qui allait être exécuté pour un crime dont il était innocent, se suicide dans la prison, laissant une lettre à sa mère, dans laquelle il lui dit qu'il est la victime d'un complot, dont un certain Dr Joe est l'auteur et qu'il espère qu'elle le vengera. Mme Wade va obéir aux dernières volontés de son fils et le venger. Elle se rend à une séance de spiritisme que donne le Dr Joe. Celui-ci complotte de s'emparer de la fortune de Mme Wade, par une supercherie, en se servant de son complice Jim Corling et de la bonne amie de ce dernier, Lily, qu'il fera passer pour la femme du fils de Mme Wade et qu'elle n'a jamais vue. Mme Wade installe Lily chez elle et la comble de tant de

bontés et d'attentions délicates que le cœur de la jeune fille est touché et qu'elle se repent de ce qu'elle fait. Elle avoue tout à Mme Wade, qui lui répond qu'elle savait depuis longtemps ce qu'était Lily, et qu'elle s'est servi d'elle pour pouvoir faire arrêter le Dr Joe, l'auteur du crime pour lequel son fils avait été condamné. Lily est sur le point d'être arrêtée elle-même pour un délit qu'elle a commis autrefois, mais tout s'arrange et Mme Wade garde avec elle Lily qui, peu après épouse un jeune homme ami de la famille Wade.

Anna Q. Nilsson est la vedette de ce film et est absolument charmante dans le rôle de Lily.

LE PREMIER-NÉ (Robertson-Cole—6 parties.)—Chan Wang, un batelier de la rivière Hoang Ho, aime Loey Tsing, la fille d'un pêcheur et une des plus jolies filles de Chine. Kuay Lar achète Loey à son père et la vend à son tour à Man Law Yek, à San Francisco. Wang cherche longtemps, mais en vain, celle qu'il aimait, et se décide enfin à épouser Chan Lee. Un garçon naît de leur union. Wang vient plus tard à San Francisco, et là, Man Low Yek s'empare de Chan Lee et de l'enfant. Celui-ci tombe un jour d'une fenêtre et se tue. Man Low Yek assassine Chan Lee. Mais Wang venge ces deux morts en tuant à son tour Man Law Yek d'un coup de hache sur la tête. Peu après Wang rencontre son premier amour Loey Tsing et la ramène avec lui sur les bords de l'Hoang Lo, où il va reprendre son métier de batelier et où ils seront tous deux très heureux. "The First Born" (Le premier-né) est un émouvant mélodrame, superbement mis en scène, excellemment joué, et dans lequel l'atmosphère orientale a été parfaitement conservée.

Sessue Hayakawa, la vedette japonaise, interprète admirablement le rôle de Chan Wang, qui comptera parmi les meilleurs de ce grand artiste de l'écran.

WHEN DAWN CAME (Inter-Ocean—7 parties.)—Le docteur John Brandon habite dans les quartiers misérables de la ville et passe sa vie à soigner les malheureux du voisinage. Il rencontre un jour Norma Ashley et devient amoureux d'elle. Celle-ci le persuade d'abandonner le quartier pauvre qu'il habite et de venir s'associer avec le docteur Thurston, un médecin fashionable du haut de la ville. Un jour, un prêtre que Brandon avait connu autrefois, le père Farrell, lui amène un petit garçon indigent qui est très malade et le prie d'en prendre soin. Brandon y consent. Mais Norma et le docteur Thurston lui reprochent son action charitable. Cependant Brandon s'aperçoit bientôt de l'amour que Norma et Thurston ont l'un pour l'autre. Désespéré, il se livre à la boisson, devient un ivrogne fieffé, un morphinomane endurci et finalement roule lui-même dans les bas-fonds de la société. Etant entré un jour par hasard dans une maison de refuge où le père Farrell accueille tous les malheureux, il y rencontre une jeune fille aveugle. Grâce à l'influence de cette jeune fille et du père Farrell, Brandon reconnaît sa lâcheté et ses fautes. Il revient à lui, recouvre ses facultés, réussit une opération qui rend la vue à la jeune fille et découvre qu'il est aimé d'elle, ce qu'il n'avait pas osé espérer.

Le wagon mystérieux

DE L'UNIVERSAL

Un wagon blindé, mû par l'électricité, gardé par cinq vétérans de la guerre, armés de pied en cape, doit prochainement traverser les Etats-Unis, du nord au sud. Les directeurs de la compagnie ferroviaire ne veulent pour aucune considération indiquer le jour et l'heure où sera mis en marche ce wagon mystérieux.

Nous savons seulement par une compagnie d'assurances que le wagon est évalué à \$5,000,000, chiffre qui représente la valeur approximative de son chargement qui consiste en extraits des feuilletons hebdomadaires des corporations cinématographiques accumulés depuis dix ans. Ce wagon transportera la plus riche bibliothèque de films qui se puisse trouver en Amérique.

Ces négatifs comprennent des photographies uniques de tous les événements d'une importance historique quelconque survenus dans la dernière décade. scènes intimes de la vie des grands hommes, itinéraires d'expéditions aventureuses, couronnements, engagements navals ou militaires, grandes catastrophes, inventions, découvertes scientifiques ou autres,—tout cela a été réédité et sera bientôt déposé dans les voûtes du Universal City.

Au nombre des récents négatifs obtenus par la Universal Film Manufacturing Company et compris dans cette cargaison de cinq millions de dollars, se trouve un film de 25,000 pieds tourné dans l'Afrique du Sud par un photographe de cet établissement.

La compagnie Universal projeta pour la première fois il y a dix ans, dans tous les pays du monde, ses premières gazettes sur les régions tropicales. Ces revues eurent tant de succès que ses photographes promènèrent leurs appareils dans toute l'Afrique pour satisfaire la curiosité des amateurs de cinéma géographique.

Quoique le gouvernement américain ait exprimé le désir de garder une portion considérable de ces pellicules à Washington, les directeurs du Universal ont préféré en assurer la responsabilité.

Ces films seront protégés contre le feu et les changements d'air, de climat, de température en un mot. Le répertoire complet reste à la disposition de la compagnie et du gouvernement pour recherches et consultations.

Maurice Pivar, l'un des éditeurs les mieux connus du Universal et vétéran décoré de la guerre, aura la direction de ce wagon précieux.

NOUVELLE COMPAGNIE

La compagnie Callahan Film, d'Atlantic City, dirigée par Jimmy Callahan, vient d'être incorporée sous ce nom et a ouvert ses établissements qui comprennent une dizaine de hangars et deux vastes ateliers pour la mise en scène et les travaux d'intérieur. Vingt-six comédies seront tournées cette année par cette compagnie qui s'est assuré les précieux services de Ralph Whiting et d'Edward McReynolds comme directeurs. Les artistes choisis sont jusqu'ici les suivantes: Florence Dixon, Lottie Kendal et Frances Beaumont.

—o—

L'OPERA-CINEMA

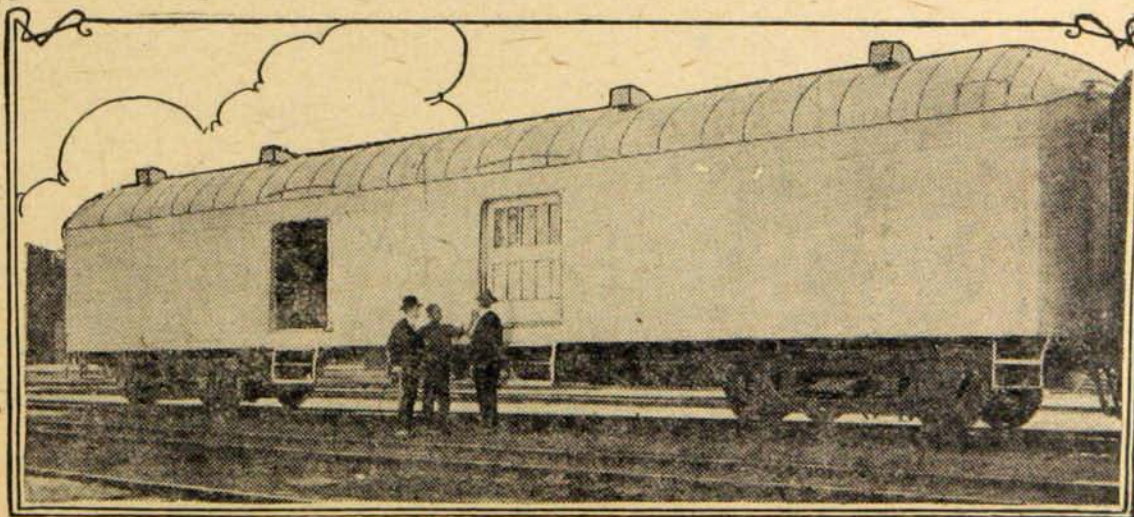
Winfield R. Sheehan, gérant du Fox Film Corporation, vient de soumettre aux co-directeurs de l'Opéra de Paris, le film célèbre "La Reine de Saba" qui fut projeté pour la première fois au Théâtre Lyrique, de New-York. Les titres et légendes ont été traduits en français, les préliminaires sont terminés et sitôt que fermera la saison d'opéra, cette production sera représentée dans la plus grande salle d'opéra du monde. L'innovation est audacieuse et nous savons déjà que les critiques français voient d'un oeil plutôt irrité le cinéma s'implanter à l'Opéra de Paris.

—o—

L'irrésistible Ruth Roland était parmi les hôtes du premier lunch offert par le Club Aéronautique du Pacifique. Tous les invités devaient s'y rendre en aéroplane et le bristol contenait une description de la route à suivre et du terrain d'atterrissage. Défense à quiconque de se servir d'une automobile ou d'un yacht. Vingt-sept avions transportèrent les convives. Miss Ruth Roland fit l'envolée avec Ernest Robinson, un jeune aviateur canadien qui fit la campagne dans le Canadian Air Service, de 1915 à 1919, et qui actuellement tourne avec Ruth dans ses séries.

—o—

Les établissements cinématographiques de France vont bientôt fermer leurs théâtres si le gouvernement n'abolit pas la taxe exceptionnelle imposée sur les films américains. Les principaux directeurs de cette industrie déclarent que le fardeau de la taxe commune est déjà si lourd qu'ils ne peuvent payer davantage pour obtenir le privilège de projeter des productions américaines. Les producteurs français sont à peine capables de fournir aux différentes salles de vues animées du pays un-douzième d'un programme ordinaire.



Corinne Griffith s'est enfoncée avec sa troupe dans les neiges de Sangerties, N.-Y., où elle doit tourner les scènes extérieures de son prochain film Vitagraph "What's your Reputation Worth?" La jolie miss Griffith affectionne particulièrement cet endroit où elle prit toutes ses scènes d'hiver depuis qu'elle est lancée dans l'art du cinéma. Cette production promet d'être un succès de saison.

LE SALAIRE

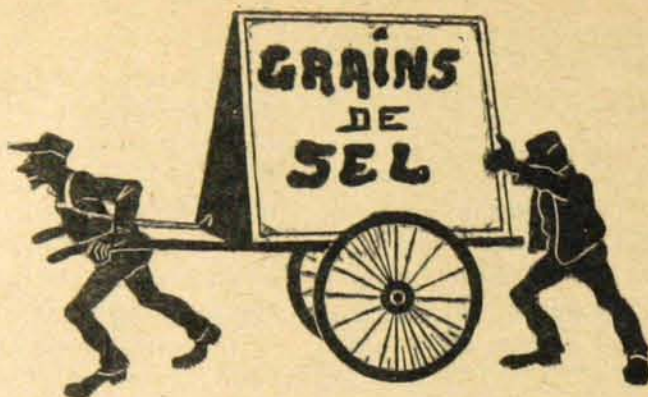
— Combien gagnez-vous au cinéma?

— Cinq cent mille dollars par an.

— Acré ! Vous seriez fier de toucher la différence!

— Quelle différence?

— Entre le salaire que vous dites et celui que vous avez.



REMINISCENCES

— Oui, c'était merveilleux de voir Venise dans le clair de lune. La lune dans le ciel bleu envoyait ses rayons blafards sur l'eau des canaux dans lesquels on voyait glisser les gondoles noires. Les grands hôtels antiques se miraient dans les eaux limpides, les...

— Oh, oui, j'ai vu la même vue au cinéma!

Un sketch pour pièce cinématographique

QU'EST-CE QUE DIT DENISE ?

2ième EPISODE

(Denise de la Lemairedière est toujours à la recherche de son roman pour les vues animées que le bel Adhélard s'est fait bêtement voler par Hildebrand Frankfurter, l'espion de son ex-majesté l'ex-empereur d'Allemagne.)

Après avoir vainement cherché son roman sur le sommet du Mont Blanc, Morsmoiledoigt, le capitaine des pirates, annonce à Denise que son roman a été enseveli dans les sables mouvants des mines de charbons de la Pennsylvanie. Rapides comme la flèche de Nemrod, Denise et Adhélard, sautent dans un navire mis gracieusement à leur disposition par l'Amiral Suisse, partent en sous-marin et arrivent, non sans peine, en Pennsylvanie deux heures plus tard. Ils débarquent tous les deux de leur aéroplane. Ils cherchent le roman durant dix ans. Adhélard meurt du charbon durant ce temps (marche funèbre, à l'orchestre). Denise ne se décourage pas, elle cherche encore, elle cherche toujours.

Vingt-cinq ans, jour pour jour, après la mort du vaillant Adhélard, Denise reçoit un télégramme. Le manuscrit du roman se trouve à Madagascar. Elle commande un train spécial et part en calèche pour le Pôle Nord.

Frankfurter qui vient d'arriver par le plus grand des hasards, assiste à son départ. Il achète chez un juif une paire d'échasses et se met à sa poursuite dans sa 508 H. P. (L'orchestre joue l'air: "Va, petit mousse, etc.).

Denise arrive au Pôle, mais elle est immédiatement re-Peary par Frankfurter qui est arrivé avant elle et s'est déguisé en "Cook" avec un "Bernier" percé sous le bras. Il s'empare de la jeune fille et veut l'emmener de force vers le Cirque de Gavarni. Immédiatement Adhélard, que l'on ne s'atten-

dait pas à voir dans ces parages, arrive à califourchon sur un phoque. Frankfurter en reste loup-phoque. Par un temps de chien, Adhélard fait embarquer Denise sur un train de chiens, et en route pour la Sibérie.

Frankfurter sort son canif, lance un juron et sa personne à la poursuite des fugitifs. Le Pôle Nord frissonne sur sa base, et les spectateurs sur leur séant. (L'orchestre joue: "Trois fois passera la dernière etc.).

Denise arrive aux Indes; elle a de nouveau perdu son cher Adhélard, son protecteur fidèle et dévoué. Tout à coup ses longs cheveux se dressent sur sa tête. La malheureuse enfant est attaquée par des tigres, heureusement parmi ces tigres elle reconnaît Clémenceau. Elle se jette dans ses bras. Sauvé, merci mon Dieu. Clémenceau lui passe la paume de ses mains sur l'épiderme du dos et lui donne les paumes épidermiques (Pardon, les palmes académiques, ouf). Une peau

de tigre la récompense de ses frayeurs. Elle part avec son cadeau pour le pays du Mikado. Frankfurter qui, de loin, a assisté à la scène, la suit en rongant son frein. Denise l'aperçoit, elle saute dans un palanquin en jetant deux sous et cette phrase aux porteurs: "En vitesse sur Tokio." Frankfurter embarque dans un char à zébu en s'écriant: "Peau de zébu, je l'aurai, où j'y laisserai mon frankfurter". Et la poursuite continue à travers les steppes d'Asie. (Two steps à l'orchestre). (Anxiété dans le "pit").

Denise arrive au Japon avant Frankfurter. On la prend pour la mère Pankhurst, et tout comme en Angleterre, on l'arrête comme suffragette. Elle est amenée devant le grand juge japonais Hara, qui, on l'a deviné sans peine, n'est autre que Morsmoiledoigt, le capitaine des pirates. Elle est condamnée à s'ouvrir le ventre. Le juge Hara rit en prononçant la sentence:

LES EMOTIONS DE TIT-JOS



Tit-Jos regarde la grande vue de l'Ouest avec les cow-boys, les cow-girls, les cow-dogs, et les cow-toutes-sortes-d'affaires de rigueur dans ces drames si modernes, si naturels et si ressemblants... à ce qui se passait il y a un siècle. Il fait des réflexions: Tiens! la fille voit pas le méchant qui arrive derrière elle. — Y va la pogner! — Y la pogne!... — Y va l'étouffer! — Y l'étouffe!... — Mais non, j'me trompais... c'est l'bon qui vient de donner un bec à sa fille...

"Tiens, dit Denise, voilà Hara Kiri."
(Ceci est un jeu de mot excessivement spirituel que l'on pardonnera à la jeune Denise placée dans cette triste situation "mélodramatique"). Le jour du supplice arrive, c'est le soir. Frankfurter et Morsmoiledoigt assistent à l'opération. Un acteur de cinéma déguisé en japonais apporte le sabre avec lequel elle doit s'ouvrir le ventre. Elle se l'ouvre. Ses intestins tombent sur la place publique en même temps qu'Adhélard... qui s'empare de l'éventrée et fuit avec elle par le tunnel du S.-Gothard jusqu'aux rives de Madagascar. Enfin, on arrive, près des rives, de Tananarive. Denise est heureuse. Adhélard aussi.

La reine de Madagascar donne à Denise les clefs du coffre-fort placé sur la haute montagne et qui contient le fameux roman des vues animées, à condition qu'elle lui donnera Adhélard en échange. Denise consent avec joie et part pour la haute montagne. Elle arrive à la montagne, puis au sommet, puis au coffre-fort. Elle sort ses clefs, ouvre le coffre.

Horreur. Frankfurter et Morsmoiledoigt sont dans le coffre.

"Qu'est-ce que dit Denise ?"

— o —

L'ACTE DE V AUDEVILLE



—Baptiste, ôte tes lunettes, t'suite et donne-les moi que je les serre, sans ça je te ramène à la maison!

LES BEBES MODERNES



Le père.—Donne-z'y pas la fessée, la vieille! Ça le découragerait... Ce p'tit gars là, s'il continue, ça sera sûrement une étoile de cinéma plus tard!

QUESTION IMPREVUE

— Comment! vous n'avez jamais entendu parler de Talma, ce célèbre artiste du temps de Napoléon 1er?

— Non. A quelle compagnie de cinéma était-il?

FAÇON DE PARLER

Le fournisseur. — Sur quelle base vais-je établir mon compte. Je vous ai fourni dix figurants et une importante longueur de décors.

Le directeur. — Je vous paierai la figuration en bloc, vous vous arrangez ensuite avec ces gens-là.

Le fournisseur. — Et les décors, comment les évaluer?

Le directeur. — Décors... au pied.

MERVEILLEUX

Albert. — Je viens de voir Mary Pickford dans une vue; elle est merveilleuse.

Alfred. — Oui, tout simplement, et puis elle ne vieillit pas, j'ai vu la même vue que tu viens de voir, à Québec, il y a six ans, et elle n'a pas changé du tout depuis ce temps-là.

UN HOMME MODESTE

Un acteur de cinéma poursuivait une compagnie pour bris de contrat. Le juge lui demanda pourquoi il poursuivait la compagnie pour un montant aussi énorme.

— Parce que je suis le plus grand acteur du monde! se contenta de répondre le cabotin.

Quelque temps plus tard, il croisa un ami sur la rue qui lui demanda pourquoi il s'était vanté au tribunal d'être le meilleur acteur du monde.

— Mon cher, répondit l'autre, j'étais sous serment, il me fallait dire la vérité.

LUXE INUTILE

— J'ai vu un film dans lequel il n'y avait pas un seul baiser! Est-ce assez étonnant?

— Mais non; ça représentait sans doute des gens mariés.

LE NATUREL

Le directeur. — Vous avez un rôle de cow-girl à jouer; ça se passe dans un endroit éloigné où la civilisation n'a pas encore pénétré...

L'actrice. — Je vois ça d'ici; j'ai le costume qu'il faut, il ne me reste plus qu'à me faire friser les cheveux et peindre les sourcils.

LENTEUR

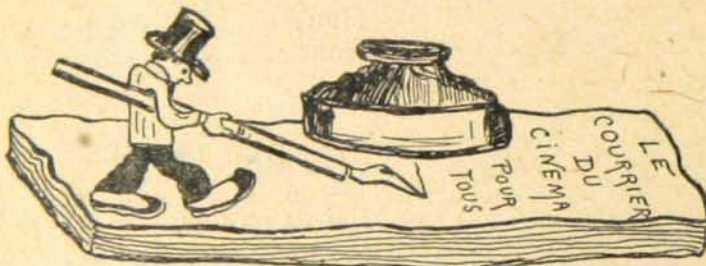
Denise. — Est-ce que ce train est lent?

Anatole. — Si lent que vous ne pourriez pas prendre une vue animée du train.

PEUT-ETRE UNE FUTURE CELEBRITE



La petite JEANNETTE CLARET, de la rue St-Joseph à Québec



LE COURRIER DU CINEMA

Ce département d'informations est GRATUIT pour notre clientèle. Il y est répondu à toutes les questions d'intérêt général concernant les artistes de l'écran. Toute lettre doit nous parvenir avant le 15 de chaque mois pour avoir sa réponse dans le numéro suivant. Les correspondants doivent donner leurs nom et adresse exacts et, de plus, un pseudonyme (nom supposé, initiales ou chiffres) si ces personnes ne désirent pas que leur nom soit imprimé avec la réponse. Adressez : Le Panorama, 131, Cadieux, Montréal — Courrier du Cinéma.

R. McW.—Edith Roberts a exactement cinq pieds de hauteur. Elle a toujours appartenu à la Cie Universal.

B. L. H.—Non, Helen Ferguson n'est pas parente avec Elsie Ferguson.

G. HATE, Hull.—Ruth Roland, 901 South, Manhattan Place, Los Angeles, Douglas Fairbanks, adressez: Douglas Fairbanks Co., Hollywood, Californie.

MERCI D'AVANCE.—Constance Talmadge: 5 pieds 5 pouces, 120 livres. Norma Talmadge: 5 pieds 2 pouces, 110 livres. Natalie Talmadge, 5 pieds 2 pouces 100 livres. Lew Cody est américain, né à Waterville, Me., en 1885 et il a fait ses études à l'Université McGill, de Montréal. Troisième question: les jeux sportifs, en général.

A. B.—Eddie Polo, 6629 Hollywood Boulevard, Los Angeles, Californie. Non, Harold Lloyd ne porte pas ses chasisis doubles dans la vie privée. Oui, c'est bien John Barrymore qui jouait le rôle de M. Hyde dans "Dr Jekyll and M. Hyde". Le "Panorama" a paru pour la première fois en octobre 1919.

J., rue Amherst, Montréal.—Non, Eileen Sedwick n'est pas mariée. Je ne suis pas surpris qu'elle vous plaise; il y en a beaucoup de votre avis, y compris moi. Elle est à la Cie Universal et prépare une autre série "The Terror Trail" dont on dit beaucoup de bien.

CHEVALIER NOIR.—1° William Duncan a été professeur de culture physique à la McFadden's School puis il a eu sa propre école. Appartient encore actuellement au Club Athlétique de Los Angeles. Je n'ai pas d'autres renseignements sur sa vie privée. 2° La mort dans la bataille.

BRUNE MELANCOLIQUE.—Si je suis une demoiselle, un homme ou un monsieur, ça n'a pas d'importance, l'essentiel c'est que votre lettre m'est parvenue. Je crois que n'importe quelle librairie pourra vous fournir les cartes postales que vous désirez. Voulez-vous spécifier les Nos du "Panorama" que vous désirez? nous verrons si nous pouvons vous les procurer. Cela me fait plaisir que le Courrier vous intéresse Ecrivez encore.

HENRI V., Tétraultville.—Nous ne possédons pas de Cinéma; nous sommes en relations avec les compagnies. Lisez aussi les réponses à d'autres correspondants, mille regrets.

ARMAND TRUDEL, Montréal.—Nous n'avons pas de livres enseignant comment être acteur et je ne crois pas qu'il en existe. Cet art s'apprend dans les conservatoires, les théâtres et les studios. Entrer au Cinéma est extrêmement difficile; je conseillerais plus volontiers la conquête du Pôle Nord.

J'AIME LE CINEMA.—Cinq pieds de grandeur et dix-huit ans d'âge sont assurément deux belles et bonnes qualités mais il en faut d'autres pour être admise au cinéma. Voyez ma réponse à ce sujet à d'autres correspondants. La seule certitude d'avoir "une place au cinéma" est encore d'aller tout bonnement au théâtre pour 25 sous.

WILFRID GAGNON, Jonquières.—Voyez les réponses précédentes. Vous êtes trois, prêts à partir! Hélas, partir n'est rien, c'est arriver qui est tout. Songez qu'il ne faut pas lâcher la proie pour l'ombre comme des milliers d'autres qui ont quitté une bonne position pour aller échouer aux portes des studios.

EGLANTINE, Pointe Gatineau.—Il n'y a pas d'âge pour entrer au Cinéma; vous également lisez les réponses ci-dessus. Ne savoir que le français n'est pas un obstacle. Si l'on prend "toutes sortes de filles". Hum!... voilà une question bien vague... (Voir la suite d'autre part.)

CECIL B. DeMILLE ET QUELQUES UNES DE SES ELEVES

Cecil B. DeMille est connu pour sa sûreté de jugement dans le choix de véritables et jolies artistes. En voici neuf qui, toutes, ont des rôles importants dans sa superproduction "Les affaires d'Anatole" que nous verrons prochainement à Montréal.

C'est la première production du genre, de la Cie Paramount, d'après le nouveau règlement rassemblant plusieurs grandes étoiles dans une même pièce.

Cette photo a été prise au studio Lasky pendant un repos entre les scènes et les artistes portent les costumes avec lesquels elles paraissent dans le film.

De droite à gauche nous voyons: Maude Wayne, réputée pour ses robes magnifiques; Bébé Daniels qui est devenue très populaire dans "Why Change Your Wife" production Cecil B. DeMille et qui, depuis, a été élevée au rang d'étoile par la Cie Realart; cette compagnie l'a "prêtée" à Cecil B. DeMille pour la présente production. Nous voyons ensuite: Wanda Hawley, autre étoile également empruntée à la Cie Realart; Agnes Ayres que l'on a vue dans "Forbidden Fruit"; Julia Faye qui a paru jusqu'ici dans toutes les productions de Cecil B. DeMille.

Les deux actrices qui sont assises sur le plancher sont: Ruth Miller et Shannon Day, de la Cie Paramount et, au centre, Cecil B. DeMille lui-même.

Doit paraître prochainement le premier film du plus grand écrivain anglais, Rudyard Kipling, qui comme bien d'autres hommes de lettres s'est fait scénariste. Cette production est intitulée "Without Benefit of Clergy". C'est à la compagnie Pathé que revient l'honneur d'avoir tourné ce film, sous la direction de Paul Brunet.

—o—

L'Equity Pictures Corporation vient d'ouvrir des bureaux correspondants dans tout le Canada pour surveiller la distribution des films de Clara Kimball Young. Cette nouvelle organisation aura ses quartiers-généraux à Montréal et des chapitres dans les cités les plus importantes du Dominion. Cette artiste s'est acquise une telle popularité chez nous que des mesures sont prises pour l'amener à faire en personne le tour du Canada.

—o—

Gareth Hughes, ce jeune premier du Metro qui dans quelques mois seulement supplantera ses aînés, interprétera avec Viola Dana un film intitulé "Life's Darn Funny". Miss Dana y remplit le rôle d'un violoniste de talent qui s'éprend d'un artiste et renonce à ses ambitions pour l'aider dans son travail d'écrivain. C'est une version d'une nouvelle sentimentale du "Saturday Evening Post", "Care-takers Within".

Une nouvelle étoile Miss H. HAMPTON

L'Actors' Equity Association, chapitre du cinéma, vient d'inscrire au nombre de ses membres le nom de Hope Hampton, la charmante vedette de "The Bait", "Love's Penalty", qui jouera bientôt le rôle principal dans "Star Dust", édité par First National, version cinématographique d'une pièce célèbre de Fanny Hurst. Miss Hampton ne fait qu'entrer dans la carrière et promet, si on en juge par ses premiers succès, de briller bientôt parmi les étoiles de première grandeur.

On peut ajouter que de toutes les artistes venues à Montréal le 2 avril dernier pour l'inauguration du Capitole, Miss Hampton a été trouvée par le public montréalais, une des plus sympathiques et des plus agréables.





LA CHENILLE DEVIENT PAPILLON

WILL ROGERS, de la Cie Goldwyn, a une de ces têtes qu'il est mélangé de bonhomie, de naïveté qui se transforme à l'occasion en un air guenilles sur le corps et vous en ferez, au choix un *bum* ou un *loafer* coquet?... Mais il n'a pas oublié son vieux chapeau...

inutile de vouloir imiter. Il y a, dans ses traits, un extraordinaire piteux des mieux réussis. Mettez-lui sur la tête un vieux chapeau et des admirable. Voyez-le maintenant en Roméo... Est-il assez joli, assez



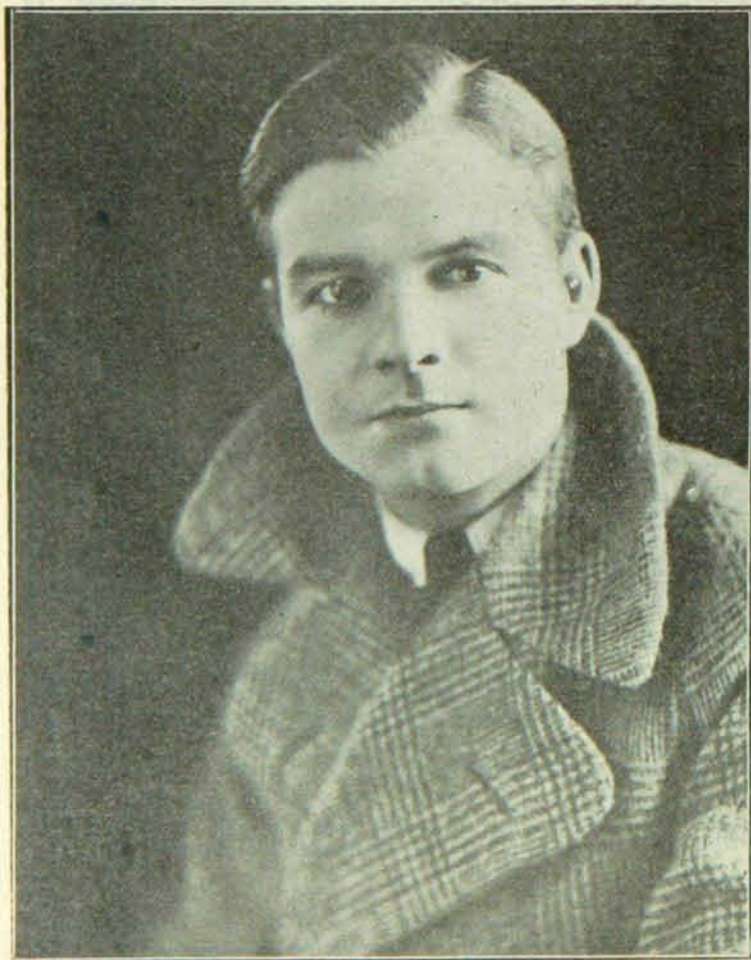
PRISCILLA DEAN et son chien favori, Stamboul. On pourrait volontiers donner à cette photo le titre de *La belle et sa bête*, comme dans l'ancien conte des fées.



EDNA WHEATON qui a été choisie parmi six mille jeunes filles à New-York pour jouer le rôle de la Beauté dans le film *Expérience* de la Cie Paramount.



TOM GALLERY qui tient le rôle de Jimmy Wallingford dans "Le fils de Wallingford" superproduction Vitagraph par Lillian et George Randolph Chester.



ANTRIM SHORT qui joue le rôle d'Edward Jessup dans "Le fils de Wallingford". Nous verrons prochainement ce superbe film dans les théâtres de Montréal.

CONCOURS DES NOMS D'ETOILES \$150 EN PRIX

Premier prix	\$25.00
Deuxième prix	15.00
Troisième prix	10.00
Vingt autres prix de \$5 chacun...	100.00

Deuxième série

QUELS SONT LES NOMS DES QUATRE ARTISTES
DONT NOUS PUBLIONS LA PHOTO CI-CONTRE?

CONDITIONS DU CONCOURS :

- 1o Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste à la page suivante.
- 2o Détacher cette liste avec le coupon et l'indication de votre nom et adresse bien remplie.
- 3o Conservez soigneusement cette liste avec celle du mois précédent, il y en a encore d'autres à venir et vous nous les enverrez toutes ensemble quand le concours sera terminé.

NE PAS ENVOYER DE LISTES ET DE COUPONS

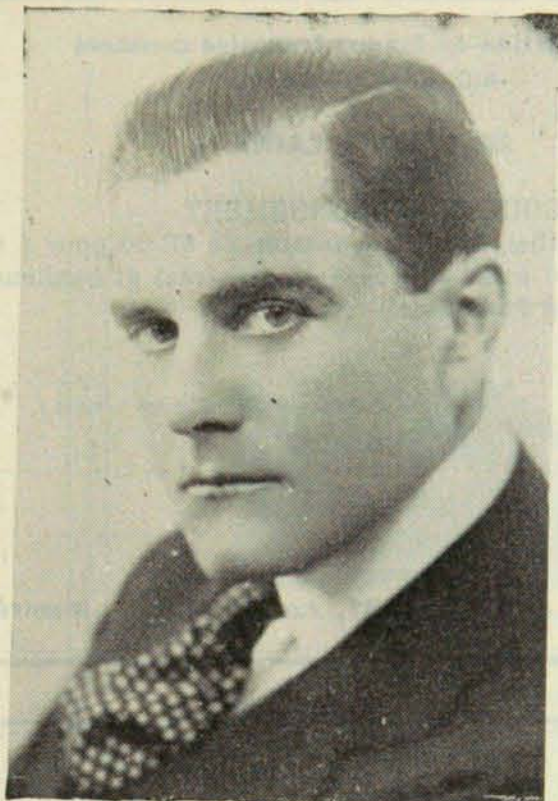
SEPAREMENT

Conservez également tous les coupons numérotés qui paraîtront (coupons comme celui du bas de la page suivante). Il y en aura un chaque mois soit 7 en tout.

Remarquez bien ceci : Les coupons numérotés vous donnent la possibilité d'augmenter beaucoup vos chances de succès. Chaque coupon que vous recueillerez, en plus de votre série personnelle de sept, vous comptera pour un vote dans l'attribution des prix.

Si ces coupons forment des séries complètes, chaque série vous vaudra encore 10 votes de plus. Par exemple : vous avez pu vous procurer 50 coupons supplémentaires, parmi lesquels 28 forment des séries complètes de 1 à 7, soit 4 séries. Cela inscrit à votre avantage: 50 votes pour l'ensemble des coupons et 4 fois 10, c'est-à-dire 40 votes pour les 4 séries, soit 90 votes.

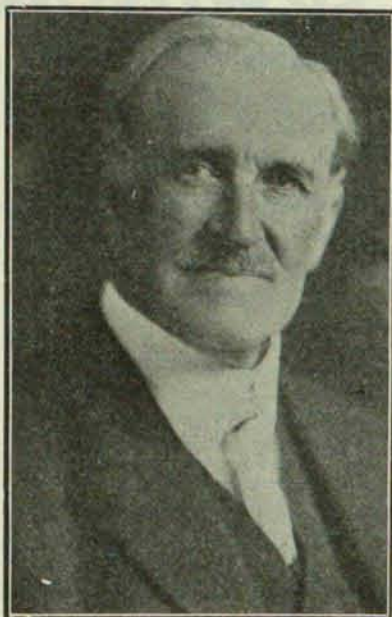
Parlez donc du "Panorama" à vos amis et demandez à ceux qui ne participent pas au concours, de vous donner leurs coupons; ce sera autant de chances pour vous.



No 1



No 2



No 3



No 4

Concours des noms d'étoiles

Quatrième série

Juin 1921

Les noms des artistes sont :

No 1

No 2

No 3

No 4

Concours du "Panorama"

4e série — Juin 1921

Coupon No 4

Indiquez bien lisiblement vos nom et adresse.

Nom

Rue et numéro

Localité

Province ou Etat

RESUME DES CONDITIONS

Deviner les noms des artistes et les inscrire sur la liste ci-contre.

Inscrire vos nom et adresse.

Détacher le tout, y compris le coupon.

Chaque coupon numéroté en plus, donnera un vote, ou une chance de plus.

Chaque série complète de 7 coupons donnera 10 votes de plus.

N'envoyez les listes et coupons qu'à la fin du concours; nous vous préviendrons de la date. Ceci est très important et tout concurrent ne s'y conformant pas s'expose à être exclus du concours.

Nettoyez votre peau pour avoir un joli teint

La poussière, la saleté et autres matières qui détruisent la beauté s'amassent continuellement dans les pores de la peau.

Il vous faut un savon qui purifie, en même temps qu'il nettoie, si vous voulez avoir la peau douce et exempte de toute matière étrangère.

LE SAVON MEDICINAL DE GOURAUD

est un mélange scientifique des produits les plus connus pour nettoyer et purifier.

Il détruira toutes les matières empoisonnées qui séjournent dans les pores et nettoiera la peau à fond.

Incomparable pour les peaux délicates et le traitement des infections de la peau. Délicieusement parfumé. C'est le savon idéal pour préparer la peau avant d'appliquer LA CREME ORIENTALE GOURAUD. En usage depuis 75 ans. Toutes les femmes qui tiennent à avoir un joli teint devraient employer le SAVON MEDICINAL DE GOURAUD, surtout celles qui

emploient LA CREME ORIENTALE DE GOURAUD. Vous constaterez que vous obtenez de meilleurs résultats en nettoyant et en préparant la peau avec ce savon avant d'employer la crème.

Envoyez-nous 10 sous pour un savon-échantillon
ou 25 sous pour un savon un peu plus gros.

FERD. T. HOPKINS & SON
MONTREAL, QUEBEC



LE PANORAMA

Seul magazine en langue française consacré
aux Vues Animées

25c L'EXEMPLAIRE

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$3.00 pour 1 an
ou \$1.50 pour 6 mois — (excepté Montréal et banlieue)
d'abonnement au **Panorama**.

Nom

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. POIRIER & CIE., 131, rue Cadieux, Montréal

Le Samedi

magazine hebdomadaire illustré

10 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$5.00 pour 1 an
ou \$2.50 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue)
d'abonnement au **Samedi**.

Nom

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

Rue

Localité

Adressez comme suit:

MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal

LA REVUE POPULAIRE

magazine mensuel illustré

20 cents l'exemplaire

COUPON D'ABONNEMENT

Ci-inclus veuillez trouver la somme de \$2.40 pour 1 an
ou \$1.20 pour 6 mois (excepté Montréal et banlieue)
d'abonnement à la **Revue Populaire**.

Nom

(M., Mme ou Mlle. Spécifiez votre qualité.)

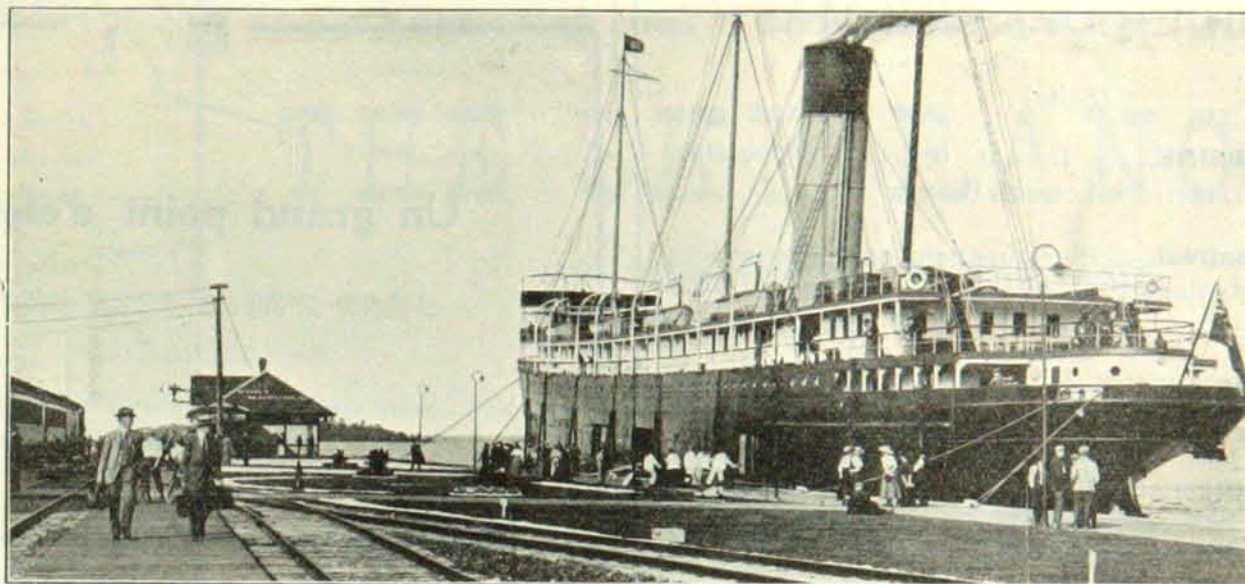
Rue

Localité

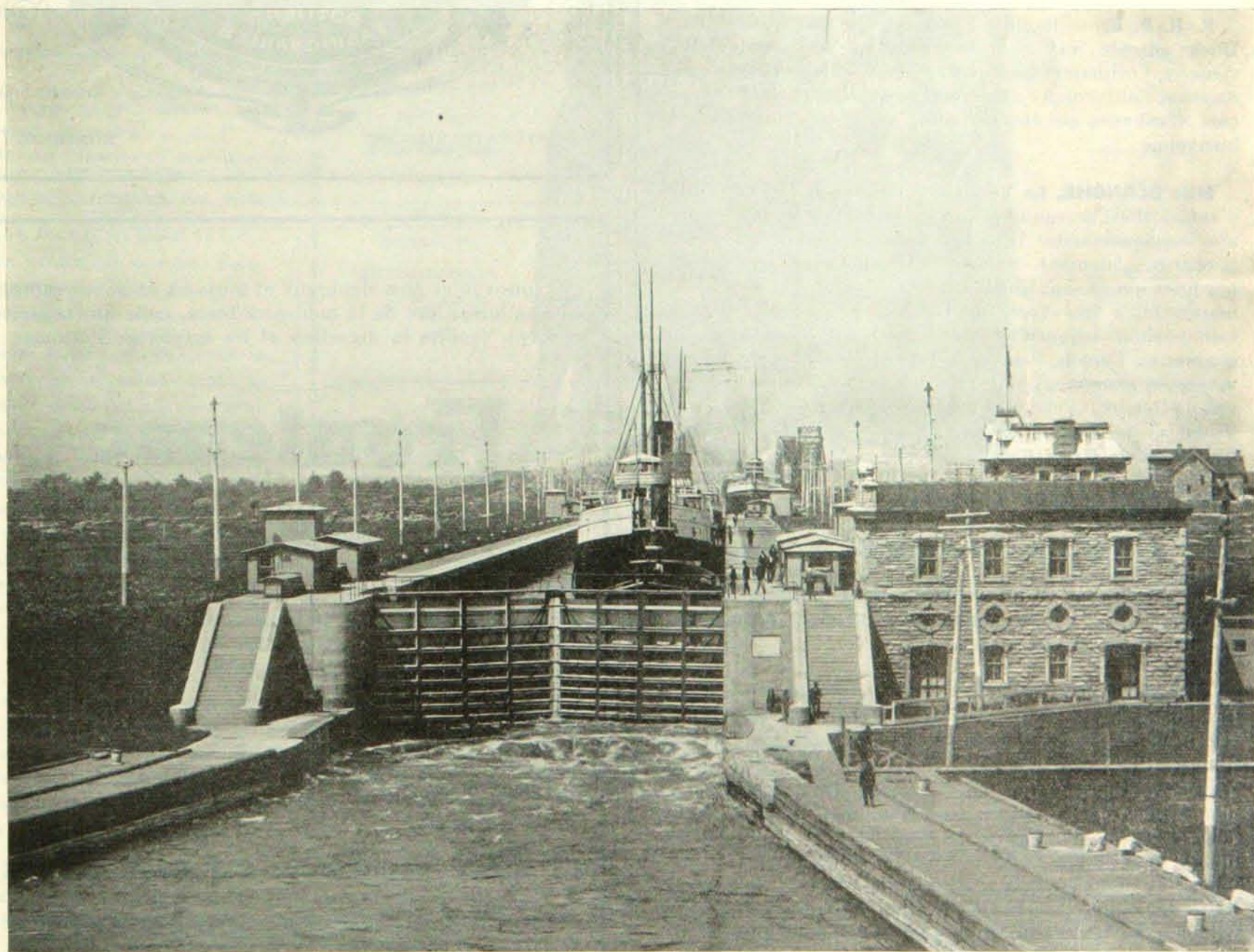
Adressez comme suit:

MM. Poirier, Bessette & Cie., 131, rue Cadieux, Montréal

LA NAVIGATION SUR LES GRANDS LACS



La compagnie du Pacifique Canadien maintient sur les Grands Lacs un excellent service de navigation. Les navires affectés à ce service transportent du fret et des passagers et font la navette entre Port McNicoll, sur la Baie Georgienne et Fort William, sur le lac Supérieur. On voit ici le S. S. Kewatin à Port McNicoll.



A cause des rapides au Sault Sainte-Marie, on a creusé un canal à cet endroit, pour permettre le passage des navires, du lac Huron dans le lac Supérieur et vice-versa. C'est par ce canal, dont on voit ici la principale écluse, que passent les navires du Pacifique Canadien.

COURRIER DES CINEMAS

(Suite)

COEUR EN PEINE. — Eugène O'Brien, célibataire. Thomas Meighen, marié à Frances Ring.

PHILIPPE, Montréal. — Plusieurs compagnies possèdent des ménageries d'animaux sauvages mais la plus importante est à Universal City.

UN INTERESSE. — 1ère question: Al Lichtman, general manager, Famous Players-Lasky Corporation, 485 Fifth Ave, New-York, City. 2ième question: Winfield R. Sheehan, general manager, Fox Film Corporation, W. 55th St, New-York City. Sans aucun doute vous avez toujours bon accueil auprès du "monsieur ou de la demoiselle (??)" qui s'occupe de ce courrier.

IRENEE ADOREE. — Ecrivez à Norma Talmadge à son studio: Norma Talmadge Film Corp., 318 E. 48th Street, New-York. Harrison Ford, aux soins du studio Lasky, 1520 Vine Street, Los Angeles, Californie. Il vous répondra certainement mais cela prendra sans doute quelque délai.

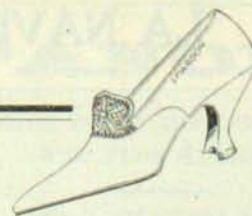
K. R. P. E. — Pauline Frederick est mariée à Willard Mack; adresse: 449 Park Avenue, New-York. Edna Purviance est célibataire; adresse: 502a Westlake Terrace, Los Angeles, Californie. Je ne crois pas qu'elles parlent le français. C'est vous qui êtes aimable; vous êtes toujours la bienvenue.

Mlle BLANCHE, La Tuque. — Comme je l'ai déjà dit à d'autres, il est presque impossible d'entrer au cinéma d'après une simple demande. Il faut de nombreuses aptitudes et de la chance également. Songez qu'il y a des milliers de jeunes filles qui se sont illusionnées à ce sujet, qui sont allées dans ce but à New-York ou à Los Angeles et qui se trouvent sans position aujourd'hui. Plus tard, s'il se construit des studios au Canada, vous aurez peut-être plus de chance mais pour le moment je ne puis que vous donner le bon conseil d'attendre. Vous êtes jeune, vous avez le temps de réfléchir et de changer d'avis. Croyez bien que je vous dis tout cela dans votre intérêt.

UNE PETITE DACTYLOGRAPHE. — Constance Talmadge: 318 E. 48th Street, New-York City; Norma Talmadge: même adresse; Blanche Sweet: 6737 Clayton, c-o Lasky Studios, 1520 Vine St, Los Angeles, Californie; Alice Joyce: c-o Vitagraph, 1600 Broadway, New-York.

Ce n'est pas trop demander, si vous désirez d'autres renseignements, écrivez encore.

CHARMANTE LEONNE. — Wallace Reid, c-o Lasky Studio, 1520 Vine St, Los Angeles, Californie, Tom Moore, 1919, Van Ness Ave, Los Angeles. Eugène O'Brien, au Players Club, New-York ou bien c-o Selznick Pict. Corp., 729 Seventh Ave, New-York. Le courrier est gratuit et, d'après les règles établies, il faut indiquer son nom et son adresse exacts ainsi qu'un pseudonyme si l'on ne veut pas que le nom paraisse. Vous n'avez indiqué qu'un "pseudo" mais j'ai passé sur cette petite irrégularité, ne voulant pas faire de peine à "charmante Léonne". L'indication du véritable nom est une question de principe pour que la lettre ne soit pas considérée comme anonyme, mais soyez convaincue de la plus grande discrétion du courrier pour tout renseignement demandé.



Un grand point d'élégance

C'EST D'ÊTRE BIEN CHAUSSÉ

Notre assortiment de chaussures est de grand chic, comme toujours de 1ère qualité.

Mesdames, messieurs, vous êtes cordialement invités à venir faire votre choix.

TEL. EST 2434



251, STE-CATHERINE EST

MONTREAL

Si vous voulez être vigoureux et toujours en bonne santé, ne buvez que de la meilleure bière, celle qui nourrit le corps, facilite la digestion et ne surcharge l'estomac.

Frontenac

D'un goût délicieux, saine et nutritive, c'est le type des bières de choix que l'on consomme en France et en Belgique.

C'est le produit de la brasserie la mieux outillée et la plus moderne du genre tant au Canada qu'aux Etats-Unis.

Fabriquée uniquement avec des matières premières de haute qualité et d'après les meilleures méthodes de brassage, de fermentation, de maturation et d'embouteillage, c'est par excellence la bière des familles.

LA BIÈRE FRONTENAC EST SANS RIVALE

BRASSERIE FRONTENAC, LIMITEE

MONTREAL

LES PRINCIPAUX CINEMAS DE MONTREAL

- ALLEN—5038 Sherbrooke O. près Claremont
- ALCAZAR—1025b Ste-Catherine Est.
- ALHAMBRA—587 Ste-Catherine et Desjardins. Vues, comédies et drames.
- ARCADE—859 Ste-Catherine Est. Dames, Comédies, chants et vues.
- CANADA—2182 Boul. St-Laurent.
- CAPITOL—Ste-Catherine, près Manfield. vaudeville et vues.
- CENTRE PALACE MOVING PICTURES, 496 Centre.
- CHANTICLERO—1274 St-Denis. Mélodrame. Le dimanche, programme spécial.
- REGAL—338 Ste-Catherine Ouest.
- CRYSTAL PALACE—331 Boul. St-Laurent.
- DOMINION—820 Papineau Ave. Vues et chants.
- DOMINO—2027 Mont-Royal Avenue Est.
- ELECTRA—570 Ste-Catherine Est.
- FAIRYLAND—N-Dame O., près Inspecteurs.
- FAMILY—1368 Notre-Dame Ouest. Mélodrame. Dimanche, Vues.
- GLOBE—1167 Boulevard St-Laurent.
- HOLMAN—299 Ste-Catherine O., vis-à-vis Square Phillip.
- IMPERIAL—332 Bleury. Vues. Concerts, Chants.
- KING EDWARD PALACE—277 Boul. St-Laurent. Comédies, vaudevilles, vues.
- KASHIN—320 Boul. St-Laurent.
- LAURIER PALACE—1681 Sainte-Catherine Est. Vues et Chants.
- LOEW'S—Sainte-Catherine, coin Mansfield. Vaudeville et vues.
- LUNE ROUSSE—781 Ontario Est.
- LUX PALACE—985 Notre-Dame Ouest.
- MAJESTIC—1423 Ontario Est.
- MIDWAY—335 Boul. St-Laurent. Vues et Comédies.
- MODEL PALACE—2813 Boul. St-Laurent.
- MOULIN ROUGE—536 Ste-Catherine Est.
- MOUNT ROYAL—143 Ave Laurier Ouest.
- NAPOLEON—683 Ontario, Mercier, Mals.
- NATIONAL BIOGRAPH—1274 N.-Dama O.
- NEW GRAND—551 Ste-Catherine Ouest.
- NORTH STAR—2549 Saint-Basile.
- QUINCYSCOPE—624 Ste-Catherine Est.
- PAPINEAU—Coin Papineau et Mont-Royal.
- PASSE-TEMPS—287 Ste-Catherine Est.
- REGENT.—1915 Park Ave.
- REX—740 Saint-Denis.
- ST-DENIS—258 Saint-Denis. Vaudeville, de luxe, vues.
- STAR—2381 Notre-Dame Ouest.
- STARLAND—288 Boul. St-Laurent.
- STRAND—422 Ste-Catherine Ouest.
- SUN—2509 Notre-Dame Ouest.
- VERDUN PALACE—1273 Wellington, Verdun
- VICTORSCOPE—1858 Notre-Dame Ouest.

Vous serez sous le charme lorsque vous verrez

THE SKY RANGER

UNE SERIE NOUVELLE ET EMOUVANTE
EN QUINZE EPISODES AVEC

JUNE CAPRICE

La beauté, l'esprit et le magnétisme personnel ont fait de **June Caprice** une personnalité attractive aux amateurs de cinéma.



GEORGE B. SEITZ

Le "prince des émotions". Ses exploits hasardeux dans "The Sky Ranger" vous stupéfieront.

QUINZE EPISODES D'EXPLOITS TEMERAIRES ET D'ACTIONS
HASARDEUSES QUI SAURONT ATTIRER VOTRE
INTERET DURANT QUINZE SEMAINES.

Ne manquez pas cette vue.

SPECIALTY FILM IMPORT LTD
SONT LES DISTRIBUTEURS DES JOLIES VUES
Ecrivez-nous pour informations. BUREAU-CHEF, MONTREAL

Demandez la à votre cinéma.

LE COURRIER DU CINEMA

Nous avons créé, dans le "Panorama", un département d'informations GRATUIT pour notre clientèle. Il est répondu dans le Courrier du Cinéma à toutes les questions d'intérêt général concernant les artistes de l'écran. Les lettres doivent nous parvenir au plus tard le 15 de chaque mois pour avoir leur réponse dans le No suivant; celles qui arrivent après cette date risquent de n'avoir leur tour que dans un autre numéro. Toute lettre doit comporter le nom et l'adresse véritables de la personne posant la question ainsi qu'un pseudonyme (nom supposé, initiales ou chiffres) si cette personne ne veut pas que son nom soit imprimé avec la réponse. Le Panorama, 131 Cadieux, Montréal. Courrier du Cinéma.



*D'un négatif fait
avec un Kodak*

Les petits portraits, si précieux, de vos
enfants sont faciles à faire avec votre

KODAK

Canadian Kodak Co., Limited, Toronto, Canada